

Mercure galant

I . Mercure galant. 1711-11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

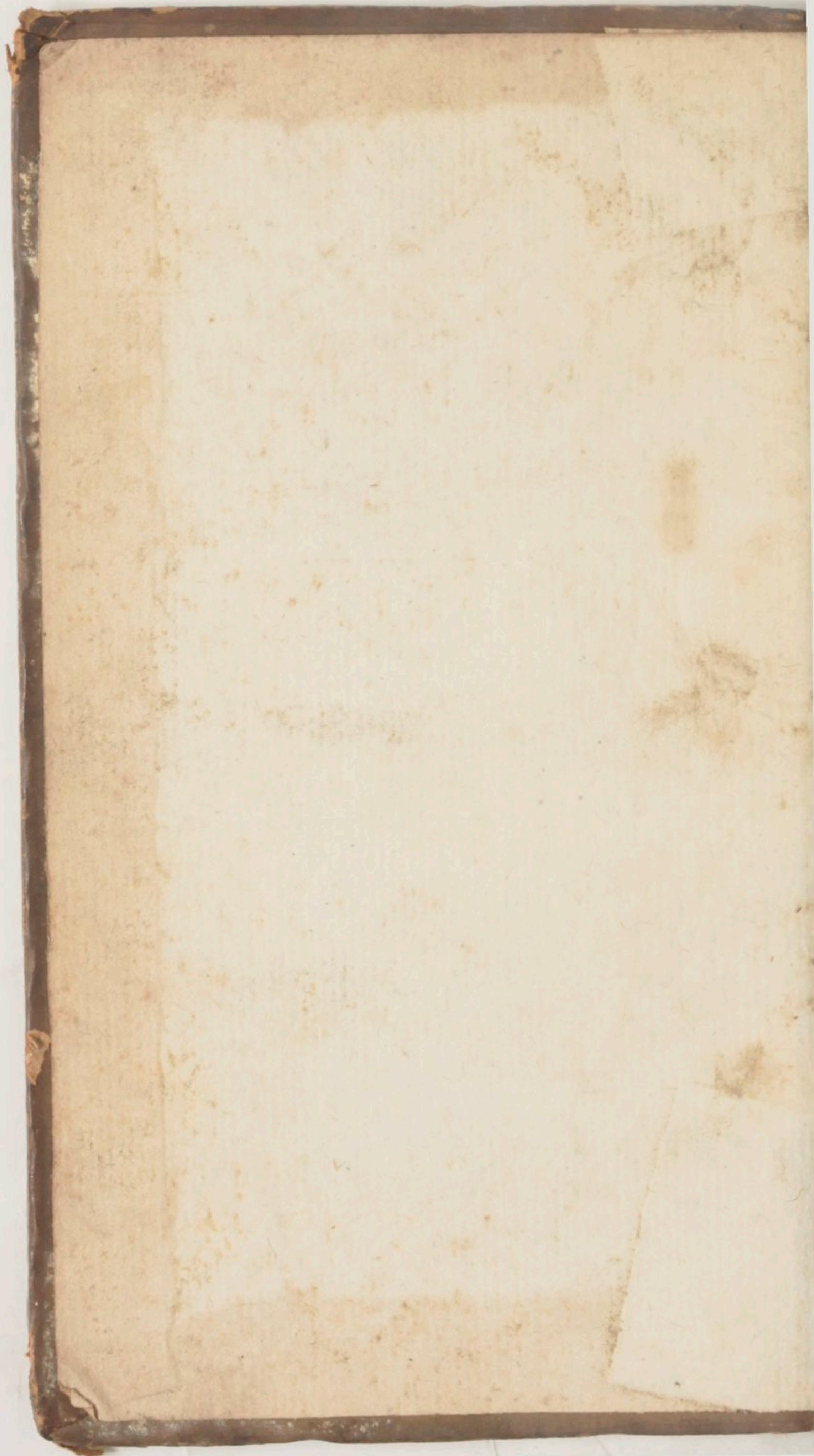
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

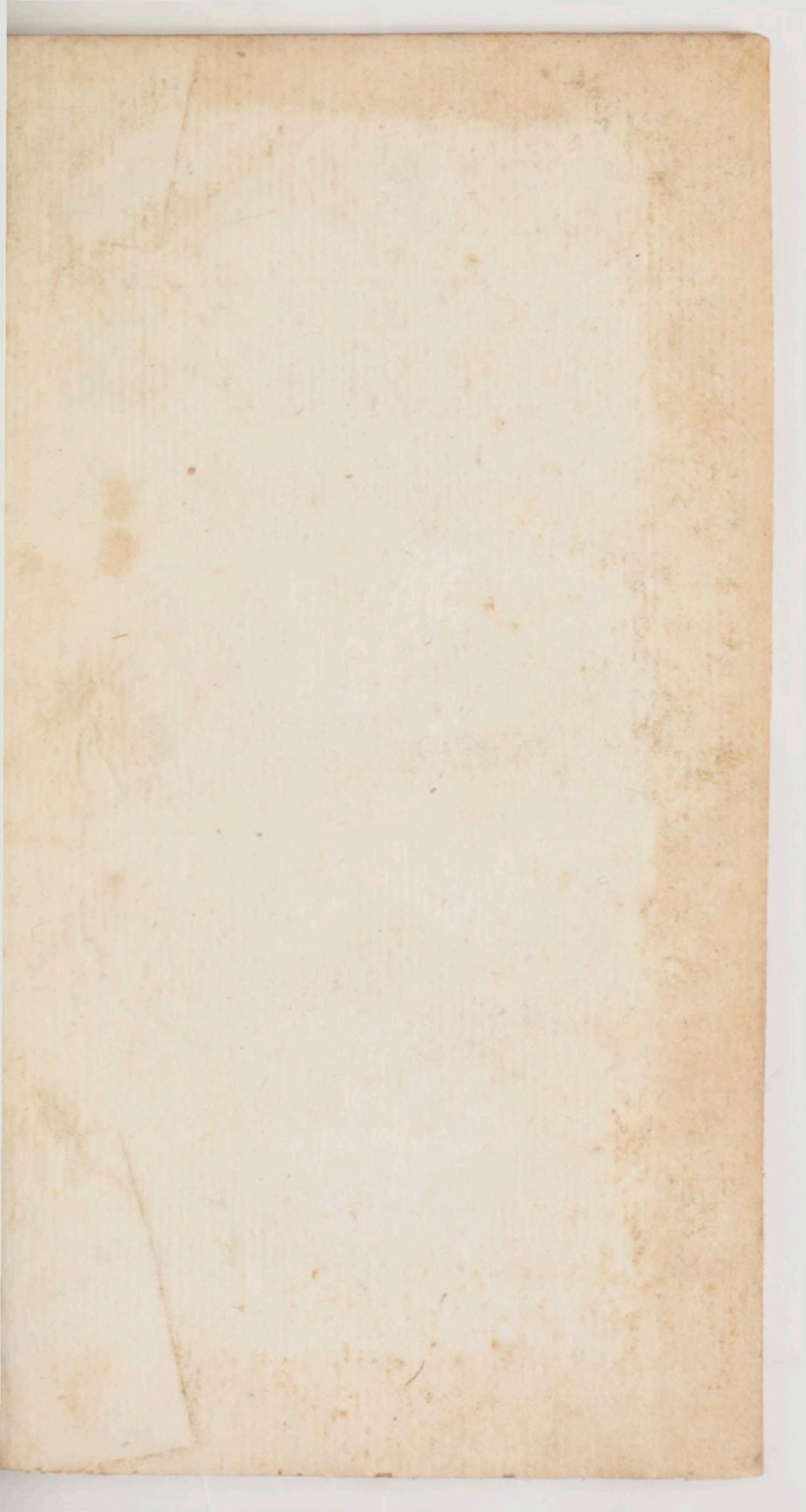
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.







(mq. le. Catal. Des liv.)

L. 62

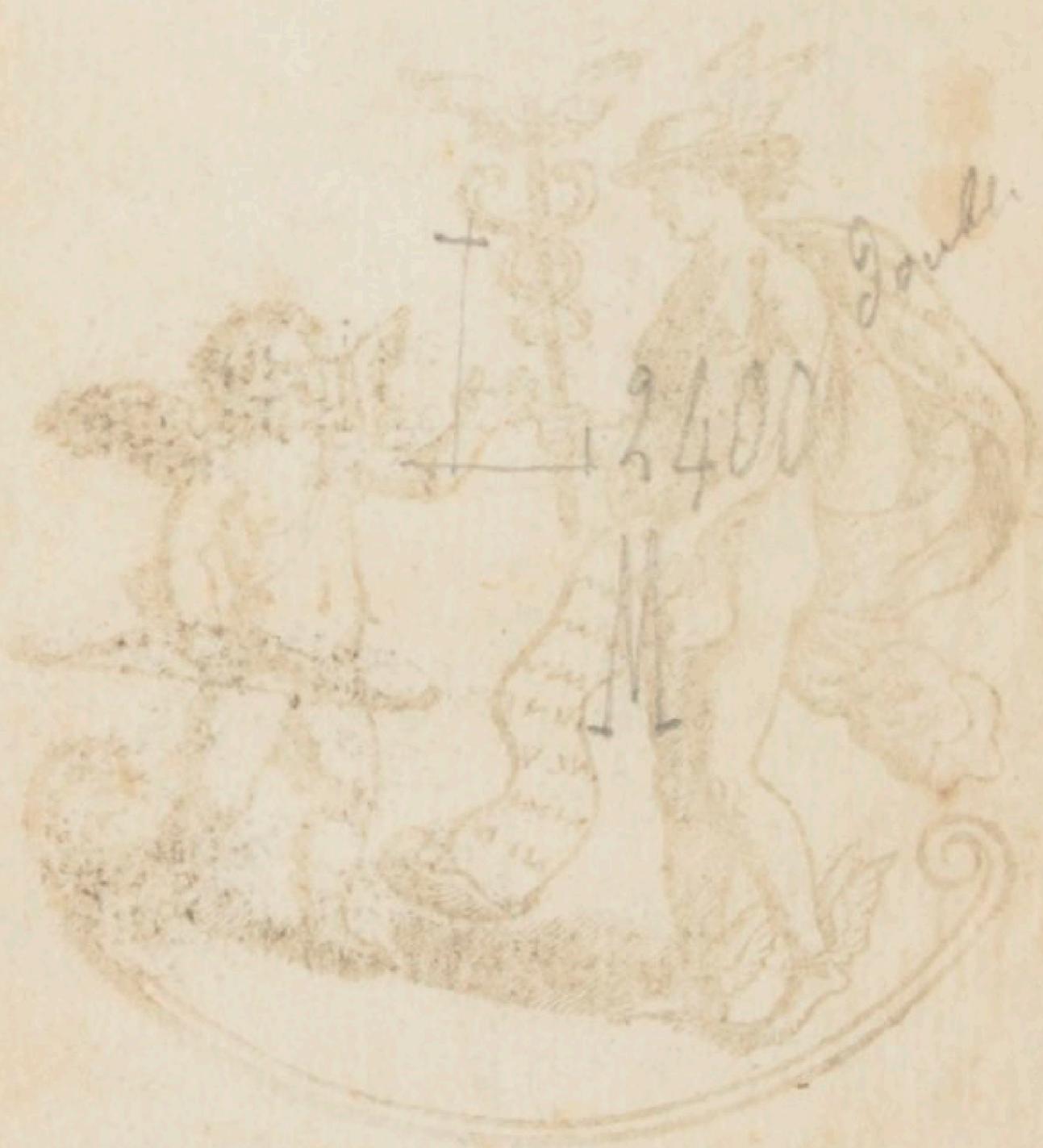
33

✓

MARCOUR

GALLANT

NOVEMBRE 1711



Gaulle

2400

A PARIS

M D C C X I

avec le privilège de son Roy

MERCURE
GALANT.
NOVEMBRE 1711.



A PARIS,

M. DCCXI.

Avec Privilege du Roy.

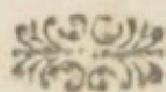
M E R C U R E
G A L A N T .

*Par le Sieur Du F****

Mois
de Novembre.

1711.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, brochez



A P A R I S,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.

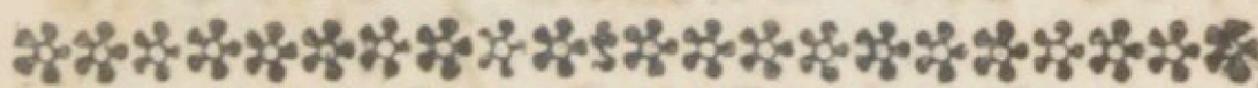


MERCURE

GALANT.

I. PARTIE.

Novembre 1711.



LITTERATURE.

VOicy un article d'une érudition tres-profonde pour les friands & les valetudinaires, qui

Novemb. 1711. I A ij

4 MERCURE
font leur estude principale de leur goust & de leur santé : c'est une methode exacte pour composer un *Chocolat* tres agreable & tres sain.

La science du *Chocolat* a cela de commun avec les autres , qu'elle sera tousjours sujette à dispute , toute composition où il entre plusieurs drogues, ne scauroit contenter tout le monde ; l'un veut du musc dans

I. PARTIE.

le Chocolat, l'autre n'y voudroit pas mesme de vanille; celuy - cy l'aime poivré, celuy - la l'aime sucré, en un mot on peut dire que la composition du Chocolat est une espece d'ouvrage d'esprit, il n'est jamais parfait qu'au goust de celuy qui le compose.



RECEPTE

pour faire d'excellent
Chocolat.

Par M. H.

Prenez de Cacao de Ca-
raque vingt livres, dont
les amandes soient grosses
& bien nourries.

Des Vanilles de Sosof-
musco ou de Guatimala,
fraisches, & de bonne o-
deur, qui ne soient point
fourrées ny frottées de
baume du Perou: au nom-
bre de quarante brins qui
doivent peser environ cinq

I. PARTIE. 7

ou six onces.

D'Ambre gris bien choisi quatre vingt grains.

De Musc, huit grains.

De Canelle fine, quatre onces.

De Sucre Royal bien sec, quinze livres seulement, car si on met partie égale de Sucre & de Cacao, le Chocolat se gaste.

M E T H O D E.

Epluchez bien vostre Cacao pour en oster ce qu'il y auroit ou de pourri, ou de melle; mettez-le dans un chaudron de fer qui ait

8 MERCURIE

environ un pied & demy
de diametre sur un pied de
haut, & n'en bruslez que
cinq livres à la fois, faites-
le brusler à petit feu en re-
muant tousjours avec une
cuëillere de bois, pour qu'il
soit bruslé également &
mediocrement. Cette ope-
ration se fait dans l'espace
d'une demy heure, ou
de trois quarts d'heures.

Quand ces cinq livres
seront bruslées, vous en
bruslerez cinq autres, &
ainsi de suite. Il faut sur
tout prendre garde de ne

I. PARTIE. 9

le pas trop brusler, parce que cela seiche le fruit & le rend amer; ou de le brusler trop peu; ce qui luy laisse un goust de terre. Lorsqu'il est bruslé à propos, il a infinimét meilleur goust, il nourrit & tempere & tient le ventre libre; mais au contraire quand il est trop bruslé, il resserre & échauffe beaucoup.

Lorsque le Cacao est bruslé on l'étend à terre sur un torchon blanc, on l'écrase grossierement avec le Rouleau, après quoy on

10 MERCURIE

le vanne bien , & on le
passe par le crible pour of-
ter toutes les petites
queuës qui sont dures &
ameres. Ensuite on le met
dans un mortier de fer ,
où on le pile après avoir
mis du feu sous la pierre
ou table de fer. On l'y
passe avec le Rouleau de
bois deux fois avant que
d'y mettre le sucre , que
l'on incorpore ensuite dans
une Poëlle à confitures au-
prés du feu pour le passer
deux autres fois. La Ca-
nelle , la Vanille , l'Ambre ,

I. PARTIE. II

le Musc, meslez ensemble & pilez, s'incorporent comme le sucre, mais seulement lorsqu'on le passe pour la premiere fois.

Quoyque la Vanille soit difficile à piler, parce qu'elle est onctueuse, il ne faut pas se lasser de la battre pour la reduire en poudre subtile, sans quoy le Chocolat ne peut jamais estre bon. Afin d'en venir plus aisément à bout, on peut y adjouster une portion de sucre pour le piler en mesme temps, & les

passer par le tamis de soye.

Il faut de mesme reduire l'Ambre gris en poudre subtile, en le pillant avec le triple de son poids de sucre.

Aprés que la preparation sera achevée, vous prendrez des moules de fer blanc, carrez ou ronds, de telle grandeur qu'il vous plaira, que vous garnirez de papier blanc. Vous les remplirez de Chocolat, & vous les secouerez pour les estendre exactement. Vous l'y laisserez pendant

I. P A R T I E. 13

quatre ou cinq heures; ensuite vous le retirerez des moules, & le garderez dans un lieu sec, où il n'y ait ny odeur ny linge.

Quand on veut préparer le Chocolat pour le prendre, il faut que l'eau ne boüille qu'un boüillon ou deux. Pour faire une tasse de Chocolat, il ne faut qu'une pastille, dont les douze ou seize doivent composer une livre. Il faut avoir soin de bien faire mousser le Chocolat, qu'on ne doit jamais faire boüil-

14 MERCURE

lir ny rechauffer, ce qui luy fait perdre beaucoup de son agrément.

On observera que le Chocolat qui se fait au Printemps, & en Automne, est le plus excellent. Il le faut garder au moins deux mois, avant que de s'en servir; car quand on l'a gardé un an & plus, il n'en est que meilleur.

Il se trouve vingt compositions différentes de Chocolat. Les uns augmentent les doses de la Vanille & de la Cannelle;

I. P A R T I E. 15

les autres diminuent le sucre , & quelques - uns retranchent absolument l'Ambre & le Musc ; mais ces derniers ont tort. La petite quantité qui y entre, ne sert qu'à développer & à pousser l'odeur de la Vanille ; d'ailleurs l'odeur de l'Ambre & du Musc devient si imperceptible, qu'elle est incapable de faire le moindre mal à ceux mesme qui sont le plus sujets aux vapeurs. A la rigueur on peut retrancher le Musc , & augmenter la

46 MERCURE

dose de l'Ambre gris. Quelques-uns y adjoustant sur la quantité cy-dessus, de la fleur de Muscade & du Poivre long, de chacun un gros; mais cela ne convient pas tousjours pour la santé ny pour le goust.

Les Espagnols préparent un Chocolat qu'ils appellent Chocolat de santé, dont ils retranchent tout-à-fait la Vanille, & n'y mettent que tres peu de sucre; mais l'expérience a appris qu'un long usage estoit plus nuisible qu'utile. Le

I. P A R T I E. 17

Le Chocolat se prépare ordinairement dans de l'eau de fontaine ou de riviere. Si l'on passe cette eau par dessus de la graine de Melon d'Italie qu'on aura pillée dans un mortier de marbre, il n'en fera que plus delicat. Quelques malades y meslent moitié de lait & un jaune d'œuf: d'autres enfin le font avec le lait sans eau, cela dépend du besoin.

Dans les pays froids on prend pour le faire du vin d'Espagne ou du vin blanc

Novemb. 1711. I B

18 MERCURE

au lieu d'eau. Mais il y a lieu de croire que cela se fait plustost par un principe de débauche que pour se vouloir conserver la santé, qui est l'unique but qu'on doit avoir en se faisant habitude de prendre du Chocolat.

Quelques-uns avant que de prendre le Chocolat, boivent un verre d'eau, afin de n'en estre point échauffez ; d'autres dans une veuë opposée, mettent dans la tasse, en le prenant, une pincée ou deux de

poudre des Indes.

Le Chocolat est une des plus saines & des plus précieuses boissons dont on ait usé jusqu'à présent. Tout ce qui y entre est très salutaire & très cordial. Il est aussi fort utile dans les maladies qui sont causées par la foiblesse de l'estomac, & convient à toute sorte de personnes languissantes & foibles, même aux vieillards, aux enfans, & aux femmes grosses. Après en avoir pris il faut éviter de boire, de manger & de fai-

20 MERCURE

re aucun exercice ; on doit au contraire demeurer quelque temps en repos & se tenir chaudement.

Il arrive en Hollande un Chocolat de Gouaka, qui vient dans des boëtes carrées, pesant une livre, qui se vend un patagon. Pour preuve qu'il est tel, il doit estre marqué dessus d'une feuille des Indes, qu'on appelle Poivre d'Espagne ou Pimentum.

On en met quatre livres sur vingt livres de la composition cy-dessus, ce qui

I. P A R T I E. 21

augmente infiniment l'agrément du Chocolat.

La poudre des Indes est composée de Cacao, de Vanille, d'Ambre, de Cannelle, de Sucre & d'Aviotta, elle vient des Indes dans de petits sacs gomez.

L'origine du Chocolat vient de certains peuples de l'Amérique qui faisoient d'abord une espece de pain avec le Cacao, & les friandes Américaines y meslerent en-

suite quelques aromates.
Les Espagnols ont raffiné sur les Américains, & nous taschons de raffiner sur les Espagnols.

Un auteur Espagnol dit qu'on a éprouvé à l'Amérique sur des criminels condamnés à mourir de faim, qu'une once de Cacao les faisoit subsister plus long-temps qu'une livre de viande, ou qu'une livre de ris.

Cependant un illustre

I. P A R T I E. 23

autheur Italien apprend
aux Casuistes que le Cho-
colat ne rompt point le
jeune.

Un autre autheur, c'est
Maradon , je croy , dit
qu'il rafraischit les esto-
macs chauds , & échauf-
fe les estomacs froids.

LE CHOCOLAT.

Sur l' Air de Joconde.

*Le vin est pour le tiers
estat ;*

24 MERCURE

Il déroge a noblesse,
La loy ne permet qu'au
pied plat,
Les risques de l'yvresse.
Faisons mousser le Cho-
colat,
Qu'on m'en donne une
prise,
C'est friandise de Pré-
lat,
Et la loy l'authorise.

Modeste friandise eut
lieu,
Dès le temps de Moïse,
Il

I. PARTIE. 25

Il permit au peuple de
Dieu,

Modeste friandise.

Un Juif au palais delicat
Meprisant tout le reste,
Voulut le goust de Cho-
colat,

Dans la mane celeste.

L'un de son travail rebuté
Par luy seul y resiste,
A l'autre de l'oisiuete,
Il rend l'ennuy moins
triste.

Par luy le diner évité,

Novembre 1711. I C

26 MERCURE

Grand souper autorisé,
L'un en prend par sobriété,
L'autre par gourmandise.

Par le Chocolat repeté,
L'apetit se deroute,
Son éloge aussi trop
chanté,

Degouteroit sans doute,
Chers friants encore un
couplet,

Passez le moy de grace,
Moy d'un Chocolat à
souhait,
Je vous passe une tasse.

Il donne ou guerit les
vapeurs,

Selon qu'on le compose,

Vous Medecins ou Di-
recteurs,

Sçachez en-bien la doze.

Vous y ferez pour le repos,

Des femmes ou des filles,

Dominer les froids Ca-
caos,

On les chaudes Vanilles.

ACADEMIES.

L'ouverture des Assemblées de Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, se fit le Samedi 14. Novembre, par une Assemblée publique.

Cette assemblée commença par les Eloges que fit Mr de Fontenelles Secrétaire de l'Académie, de deux Académiciens morts pendant l'année, dont l'un estoit Mr Carré Académicien pensionnaire Mecha-

I. P A R T I E. 29

nicien, & l'autre Mr Claude Bourdelin premier Medecin de Madame la Duchesse de Bourgogne, aujourd'huy Madame la Dauphine, & associé Botaniste.

Aprés ces Eloges ceux qui avoient rempli leurs places payerent leur bienvenue.

Mr de Reaumur qui remplissoit la place de Mr Carré, lut un memoire contenant la découverte d'une nouvelle teinture de pourpre. La pourpre des Anciens est un suc jaunastre

qui se trouve dans un petit sac au col de certains limaçons de mer. Et respandant ce suc sur un linge, & le laissant exposé à l'air, de jaune qu'il estoit il devient d'une belle couleur de pourpre. Mr de Reaumur cherchant de ces coquillages, observa qu'ils se ramassoient dans certains endroits du bord de la mer, & que les pierres autour desquelles ils estoient, se trouvoient chargées de petits grains oblongs ou ovales, de deux

I. P A R T I E. 31

à trois lignes de long , & d'environ une ligne de large , que ces grains estoient composez d'une peau membraneuse , ouverts à une de leurs extremittez , & fermez de l'autre , que l'extremité ouverte estoit bouchée par un petit corps rond, solide & transparent, & que ces grains renfermoient une liqueur jaunastre , qui répandue sur le linge , & exposée au grand air le teint en couleur de pourpre. Il observa aussi que cette liqueur tenuë dās

32 MIERCURE

un lieu sombre & hors du grand air, ne change point de couleur Il doute si ces grains sont les œufs du limaçon qui porte la pourpre, ou si c'est le fruit de quelque plante massive qui serve de nourriture à ces animaux, & qui leur fournit ce suc. Il rapporta aussi beaucoup d'experiences qu'il avoit faites sur ce suc, tant pour en découvrir la nature, que pour trouver la raison de ces changements de couleur. Il a fait remarquer de plus que cet.

te teinture soutient plusieurs blanchissages, quoy qu'il avouë qu'elle se décharge tousjours à chaque fois.

On donnera de ce discours un extrait plus ample le mois prochain.

*Extrait du Discours de Mr
Geoffroy le jeune.*

Monfieur Geoffroy le jeune ayant succedé à feu Mr Bourdelin, en sa place d'associé Botaniste, lut des observations qu'il a faites

34 MERCURE

sur la structure & l'usage
des principales parties des
fleurs. On sçait bien que
c'est la fleur qui donne
naissance au fruit & à la
graine d'où l'on voit cha-
que plante renaittre ; mais
il est plus difficile de con-
noistre quelles sont les par-
ties de la plante qui y con-
tribuent le plus, & de quel-
le maniere elles y contri-
buent. Les parties de la
fleur qui nous frappent le
plus, sont les feuilles dont
la variété, la structure, &
le vif éclat des couleurs

I. PARTIE. 35

amulent le curieux. Mais le Physicien va plus loin, il approfondit, & ne trouvant dans ces parties rien de considerable que leur beauté, il examine les autres qu'on neglige comme moins remarquables.

Celles qui ont paru à Mr Geoffroy les plus essentielles pour la conservation de chaque espece de plante, sont ces sommets garnis de poussiere qui se trouvent ordinairement placées au milieu des fleurs, & cette tige verte & creuse qu'on

36 MERCURIE

appelle le pistille. Ces parties contribuent essentiellement à la reproduction de la plante, puisque si les fleurs sont privées de l'usage de l'une ou de l'autre, il ne vient point de graine ou cette graine est sterile, & ne peut germer.

Ces deux parties, selon Mr Geoffroy, respondent à celles des animaux qui sont destinées à la generation. Les sommets avec leurs poussieres, tiennent lieu de parties males, & le pistille, qui est comme l'o-

I. PARTIE. 37

vaine où se trouvent renfermez les embrions des graines, y tient lieu de partie femelle.

Voila donc deux sexes dans les plantes comme dans les animaux ; ils se trouvent ordinairement réunis dans la mesme fleur à cause de l'immobilité des plantes ; mais ils se trouvent aussi quelquefois séparés, & c'est ce qui appuye le sentiment de Mr Geoffroy qui rend raison par là de la difference que les Botanistes avoient mi-

38 MERCURIE

Les entre certaines plantes qu'ils appelloient masses, & d'autres de la mesme espece qu'ils appelloient femelles sans en scavoir bien la raison. La voicy presentement toute évidente: c'est que les plantes masses ne produisent que des fleurs à étamines garnis de sommets & de poussiere sans pistille; de là vient qu'elles ne portent point de fruit. Les autres portent le pistille d'où naist le fruit sans étamines ny sommets: mais la poussiere des

sommets qui les rend fécondes, leur est apportée par le moyen de l'air ou du vent, soit que ces étamines soient sur différentes branches du même pied, soit qu'elles soient sur des pieds différens, les autres fleurs réunissent tout à la fois les deux sexes.

On voit ordinairement que ces poussieres qu'on voit suspenduës à ces petits filets ou étamines qui occupent le milieu des fleurs, n'en sont que comme les excréments. Mais Mr

40 MERCURE

Geoffroy en les examinant de plus près, a découvert que ce n'estoit point une poussiere formée au hasard; mais que ces petits grains avoient une figure particuliere & déterminée dans chaque espece, & qu'ils estoient renfermez dès la naissance de la fleur dans les sommets comme dans des capsules de différentes formes selon la difference des plantes. Il donne le détail de toutes ces differences qu'il avoit observées avec beaucoup de
soin

I. P A R T I E. 41

soin à l'aide du microscope.

Ensuite il appuye son sentiment de trois observations considerables. La premiere qu'il n'y a point de fleur connue qui n'ait ses étamines avec ses sommets garnis de poussiere, ou réunis avec son pistile, ou separez en differents endroits du mesme pied, ou mesme sur des pieds differens : c'est ce qu'il prouva solidement.

La seconde observation est que dans les fleurs où

Novembre 1711. I D

les deux sexes sont réunis ;
les sommets garnis de leurs
poussieres , sont tellement
disposez autour des pistiles,
qu'ils en sont necessaire-
ment couverts, de maniere
que cette poussiere peut
s'insinuer dans la cavité
de ces pistiles pour fecon-
der les embrions des grains
qui y sont renfermez. Mr
Geoffroy fit remarquer
toutes ces circonstances
dans les differentes sortes
de fleurs de ce genre.

La troisiéme observa-
tion , qui est la décisive :

c'est que ces poussieres
sont absolument necessai-
res à la fecondité des plan-
tes.

Quand les fruits man-
quent, que le bled est niel-
lé, ou que la vigne coule,
cela n'arrive que parce que
les poussieres des sommets
ne peuvent s'introduire
dans les pistiles, soit parce
que la gelée desseiche le
pistile avant qu'il ait receu
les poussieres, ce qui arri-
ve aux arbres fruitiers, soit
que la pluye venant à laver
ces poussieres, les entraîn-

nent & empeschent qu'elles ne s'introduisent dans les pistilles, ce qui produit la nielle des bleds, ou la couleur de la vigne.

Pour preuve que c'est là ce qui produit ces effets dont la cause soit si peu connue, c'est que Mr Geofroy ayant élevé exprés plusieurs pieds de bled de Turquie qui, comme l'on sçait, porte dans le haut de la tige, ses étamines chargées de sommets & les fruits ou les épics le long de la tige dans quelques

I. PARTIE. 45

aiselles de feuilles , après avoir coupé ces étamines dès qu'elles commençoient à paroître, les épics ne sont venus qu'à une certaine grosseur, & se sont ensuite entièrement dessechez, sans que les embrions des grains ayent profité. La mesme chose est arrivée à quelques pieds de Mercuriale à fruit que Mr Geoffroy a élevé séparément de celle qui porte les étamines. Ce qui peut faire de la peine dans ce sisteme, c'est de con-

cevoir comment les plantes mâles, qui sont quelquefois fort esloignées de leurs femelles, peuvent les rendre fecondes de si loin. Mais c'est un fait dont on ne peut douter après l'exemple que Mr Geoffroy rapporta d'un Palmier femelle eslevé dans les bois d'Otrante, & qui ne commença à porter des fruits que quand s'estant eslevé au dessus des autres arbres, il put jouïr, dit Pontanus, qui rapporte ce fait, de la veuë d'un Palmier mâle

I. PARTIE. 47

qu'on eslevoit à Brindes.
Les vents aidant au commerce de ces deux Palmiers, en apportant les poussieres du male jusques aux fleurs de la femelle, elle devint feconde de sterile qu'elle estoit, sans qu'il soit besoin pour expliquer ce fait de recourir à la sympathie ou à l'amour des plantes, termes qui ne signifient rien, & qui ne servent de refuge aux Phycisiens que jusqu'à ce qu'ils ayent decouvert la veritable cause.

Voila comme Mr Geofroy le jeune prouva que les pouffieres des sommets qu'on avoit negligé jusques icy comme de viles excrements qui sembloient defigurer la beauté des fleurs, sont pourtant des parties essentielles à la fécondité des plantes, où les deux sexes sont aussi distinguez que parmy les animaux, excepté qu'ils sont plus rarement separez.

I. PARTIE. 49

La Seance publique de l'Academie Royale des Inscriptions & Medailles se tint le Vendredy 13. Novembre. Mr Buret Medecin , lut une Dissertation sur la Lutte des Anciens , extrait d'un Traité qu'il a fait sur la Gynastique.

Mr l'Abbé Sevin en lut ensuite une sur l'Histoire & l'Origine de l'ancien Royaume d'Assyrie. On donnera le mois prochain des Extraits de ces Discours.

Mr de Valois, qui ter-
Novembre 1711. I E

mina la Seance y lut la premiere partie d'un Discours de sa composition sur les Spectacles de l'Amphitheatre chez les anciens Romains. Cette premiere partie renferme les Combats de Gladiateurs. Il y fit voir que les Romains avoient puisé chez les Etruriens, la coûtume de donner des Combats de Gladiateurs : que ces Combats dans leur origine, furent establis pour honorer les Funerailles des Personages Illustres : qu'ils se

I. PARTIE. 51

donnerent d'abord au pied des Buchers, & qu'ensuite ils furent transferez dans la place Publique. Cependant les Romains ayant trouvé cette sorte de Spectacles fort à leur gré; ces Combats Funébres se métamorphosèrent bientôt en Combats de plaisir, & comme tels se donnèrent dans l'Enclos du champ de Mars, où l'on s'assembloit pour les suffrages; dans le Cirque, & plus ordinairement dans l'Amphithéâtre.

Mr de Valois passa à la condition des Gladiateurs. Il montra qu'anciennement leur Corps n'estoit composé que de Prisonniers de guerre, d'Esclaves & de Criminels. Premiere Classe, qu'il appelle *Gladiateurs Forçats*: que par la fuite des hommes libres s'aviserent de se louer pour cet infame exercice: & c'est la seconde classe à laquelle il donne le nom de *Bonnevoles* ou *Volontaires*. Il observa que non seulement des hommes libres

d'une naissance obscure embrasserent cette profession, mais que des Chevaliers, des Senateurs, & des plus illustres Maisons partagerent avec eux ce deshonneur. Il fit ensuite l'énumération de ceux d'entre les Empereurs Romains qui se sont deshonorés entre autres choses par leurs combats dans l'Amphitheatre. Il remarqua que des Dames de qualité n'avoient point eu de honte de s'addonner aussi à un exercice si peu pro-

pre à leur sexe, & si indigne de leur rang. Il adjousta que Domitien fit mesme combattre des Nains sur l'arene, pour rendre la magnificence de ses jeux plus complete par la singularité d'un spectacle, qui jusqu'alors n'avoit point esté imaginé; au lieu que celuy des combats des Dames dans l'Amphitheatre avoit commencé sous l'Empereur Neron, & ne prit fin que sous celuy de Septime Severe.

Aprés avoir parcouru

I. PARTIE. 55

toutes les Personnes de differens états qui ont combattu dans l'Amphitheatre, il parla des diverses especes de Gladiateurs, de leurs armes & de leur vestement. Il sous-divisa les deux classes generales de Gladiateurs, sçavoir des *Forçats* & des *Volontaires*, en dix autres classes ou especes particulieres qui avoient chacune leur nom different & leurs armes differentes.

Ceux de la premiere classe s'appelloient *Essedarii*.

Ceux de la seconde, *Andabatae*.

Ceux de la troisième, *Secutores*.

Ceux de la quatrième, *Retiarii*.

Ceux de la cinquième, *Thraeces* ou *Thraces*.

Ceux de la sixième, *Myrmillones*.

Ceux de la septième, *Hoplomachi*, qui avoient d'abord eu le nom de *Samnites*.

Ceux de la huitième, *Dimachari*.

Ceux de la neuvième, *Laqueatores* ou *Laquearii*.

I. PARTIE. 57

Enfin ceux de la dixième & dernière se nommoient *Velites*.

Mr de Valois ayant exactement expliqué ces dix Classes de Gladiateurs, décrivit la forme de leur combat, après quoy il marqua quelle estoit la récompense destinée aux vainqueurs. Cette récompense consistoit en une palme & une somme d'argent assez considerable, à laquelle on ne laissoit pas d'en adjouster quelquefois encore une autre de surcroist nommée *Corollarium*. Par occasion il fit voir que la passion des Romains pour les Gladiateurs avoit de tout temps esté si grande, que non contents des combats funebres & de ceux de l'Amphitheatre ils en

38 MERCURE

voulurent encore avoir en particulier dans leurs maisons, lorsqu'ils regaloient leurs amis, qu'il n'y avoit point de bon repas parmy les Grands, où il n'y eust toujours quelques couples de Gladiateurs de tuez au bout de la table; coustume barbare que les Romains avoient empruntée des peuples de la Campanie, au rapport de Silvius Italicus.

Mr de Valois termina cette premiere Partie par l'interdiction de ce sanglant Spectacle. Il remarqua que Constantin le Grand fut le premier des Emperours Chrétiens, qui défendit les combats de Gladiateurs par tout l'Empire Romain l'an 314. de Jesus-Christ & de Ro-

I. P A R T I E. 59

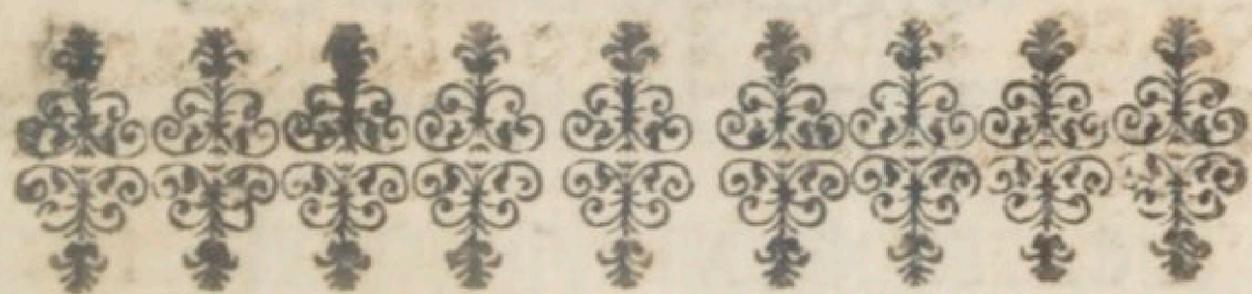
me 1067. c'est à dire, environ 600. ans après leur institution. Cependant une loy si sage ne fut observée à la rigueur que tant que ce Prince vescu ; & l'on commença à y donner des atteintes sous l'Empire mesme de son Fils. Et ce Spectacle se remit encore en vogue, de maniere qu'il dura jusqu'au temps d'Honorius, qui l'abolit enfin entierement à l'occasion d'un saint Moine nommé Telemaque, qui faisant ses efforts pour separer les Gladiateurs qui combattoient sur l'arene à Rome, y fut miserablement lapidé par les Spectateurs, l'an 404. de Jesus-Christ & de Rome 1157. c'est à dire 90. ans après la premiere défense

60

MERCURE

qu'en avoit faite le Grand
Constantin.





MERCURE,

II. PARTIE.

AMUSEMENS:



HISTOIRE

toute véritable.

Dans les Isles d'Hieres est scitué entre des rochers, sur le bord de la mer, un petit Cha-

Novemb. 1711. 2 A

2 MERCURE

steau antique , dont la description meritoit d'occuper trente pages dans un Roman Espagnol , mais l'impatience du Lecteur François passe à present pour aller au fait , par dessus les descriptions , & les conversations qui amusoient si agreablement nos peres , je ne parleray donc icy que d'une allée d'Orangers fort commun dans les Isles d'Hieres

II. PARTIE. 3

c'est sous ces Orangers
qui couvrent une espeece
de terrasse naturelle, que
se promenoient au mois
de Septembre dernier,
deux soeurs, dont le pere
habite ce Chasteau soli-
taire.

L'aînée de ces deux
soeurs peut estre citée
pour belle, & la cadette
est tres-jolie, l'une est
faite pour causer de l'ad-
miration, l'autre est plus
proprie à donner de l'a-

4 MERCURE

mour ; l'aînée que je
nommeray Lucille, a du
merveilleux dans l'esprit.
Marianne sa cadette se
contente d'avoir du na-
turel & de l'enjouement
elle joint à cela un bon
cœur & beaucoup de
raison : Lucille a aussi de
la raison, mais elle a un
fond de fierté, & d'a-
mour pour elle-mesme
qui l'empesche d'aimer
les autres. Marianne a
moit sa soeur tendre

II. PARTIE.

ment, quoy que cette aînée méprisante prit sur elle certaine supériorité, que les femmes graves croyent avoir sur les enjôüées. Lucille s'avançoit à pas lents vers le bout de la terrasse qui regarde la mer, elle estoit triste depuis quelques jours, Marianne, la plaisantoit sur ce que leur pere vouloit la marier par interest de famille à un Gentilhomme voisin, qui n'estoit ny

6 MERCVRE
jeune ny aimable. Ce
mariage ne vous convient
gueres, luy disoit Ma-
rienne en badinant, vous
estiez née pour épouser à
la fin d'un Roman quel-
que Cyrus, ou quelque
Orondate.

Lucille avoit en effet
cet esprit romanesque à
present banni de Paris &
des Provinces mesme, &
relegué dans quelque
Chasteau desert comme
celuy qu'habitoit Lucil-

II. PARTIE. 7

le , où l'on n'a d'autre
 focieté que celle des Ro-
 mans. Elle tenoit alors en
 main celuy de Hero ,
 dont elle avoit leu cer-
 tains endroits tres-con-
 venables aux idées qui
 l'occupoient , & après
 avoir long-temps par-
 couru des yeux la pleine
 mer , elle tomba dans
 une rêverie profonde :
 Marianne la pria de luy
 en dire la cause , elle
 ne respondoit que par

8 MERCURIE

des soupirs , mais Marianne la pressa tant qu'elle résolut enfin de rompre le silence. D'abord , malgré sa fierté naturelle , elle s'abbaiſſa jusqu'à embrasser sa cadette , & l'embrassa de bon cœur , car elle aimoit tendrement ceux dont elle avoit besoin. Ensuite , presentant d'un air précieux son Livre ouvert à Marianne, *lisez* , luy dit-elle , *lisez icy les*

II. PARTIE. 9

inquiétudes & les allar-
mes de la tendre Hero,
attendant sur une tour
son cher Leandre qui de-
voit traverser les mers
pour venir au rendez-
vous. Je n'ay pas besoin
de lire ce Livre, luy res-
pondit Marianne, pour
sçavoir que vous attendez
comme Hero, un cher
Leandre. La parente de
ce Leandre, m'a con-
té vostre aventure, que
j'ay feint d'ignorer par

10 MERCURE

discretion & par respect
pour mon aînée ; je sçais
qu'en quittant cette Isle,
où il vint il y a quelques
mois, il vous promet d'y
revenir pour vous deman-
der en mariage à mon
pere.

Lucille la voyant si
bien instruite, acheva de
luy faire confidence de
son amour, c'est-à-dire,
de l'amour qu'elle s'ima-
ginoit avoir, car les ri-
chesses & la qualité de

II. PARTIE. II

son Leandre l'avoient beaucoup plus touchée que son merite , mais elle se piquoit de grands sentiments , & à force de les affecter , elle s'imaginoit ressentir ce qu'elle ne faisoit qu'imaginer : elle n'avoit alors que la poésie de l'amour dans la teste , & elle dit à Marianne tout ce qu'on pourroit écrire de mieux sur la plus belle passion du monde.

12 MERCURE

*Venons au fait, luy dit
Marianne, Leandre est
tres-riche: le mary que
mon pere vous donne ne
l'est gueres, & je veux
bien épouser celuy-cy pour
vous laisser libre a'epouser
l'autre, j'obtiendray cela
de mon pere.*

Le pere estoit un bon
gentilhomme, qui char-
mé de l'humeur de Ma-
rienne, l'aimoit beau-
coup plus que son aî-
née, c'estoit à table sur

tout que le bon homme , sensible au plaisir du bon vin & de l'enjouement de sa cadette, regloit avec elle les affaires de sa famille ; elle eut pourtant de la peine à obtenir de ce pere scrupuleux sur le droit d'aînesse , qu'il mariait une cadette avant une aînée , il fallut que Lucille cedast son droit d'aînesse à Marianne par un écrit qui fut signé à table : & Lucille n'osant

14 MIERCURE

dire son vray motif à son pere, dit seulement, qu'elle sentoit je ne scay quelle antipathie pour le mary qu'elle cedoit à sa sœur. On plaifanta beaucoup sur ce mary cédé avec le droit d'aisnesse, le bon homme but à la fanté de Marianne devenue l'aisnée, le mariage fut resolu, & l'on le fit agréer au gentilhomme, qui aima mieux Marianne que Lucille, parce

II. PARTIE. 15

qu'en effet , quoyque moins belle , elle se faisoit beaucoup plus aimer.

Le mariage résolu, les deux sœurs furent également contentes ; car Marianne indifferente sur ses propres interests , partageoit sincerement avec sa sœur l'esperance d'une fortune brillante : cependant quelques jours s'écoulerent , & le temps que Leandre avoit mar-

qué pour son retour, estoit desja passé. Lucille commençoit à ressentir de mortelles inquietudes, & Marianne retardoit de jour en jour son petit établissement, resoluë de le ceder à sa sœur en cas que l'autre luy manquast.

Un jour enfin elles estoient toutes deux au bout de cette mesme terrasse d'où l'on découvroit la pleine mer. Lucille avoit

II. PARTIE. 17

avoit les yeux fixez vers la rade de Toulon , d'où devoit partir celuy qui ne s'estoit separé d'elle que pour aller disposer ses parents à ce mariage : elle estoit plongée dans la tristesse lorsqu'elle aperceut un vaisseau ; cet objet la transporta de joye , comme s'il n'eust pû y avoir sur la mer que le vaisseau qui devoit luy ramener son amant ; sa joye fut bien plus gran-

Novembre 1711. I B

cet endroit de son histoire : que la tourmente ne fut pas moins orageuse dans son cœur que sur la mer où le vaisseau pensa périr.

Après quelques heures de peril, un coup de vent jetta le vaisseau sur le rivage entre des rochers qui joignent le Chasteau, jugez du plaisir qu'eut Lucille en voyant son Amant en secreté.

Leandre devoit se trouver à son retour chez une voisine où s'estoient faites les premières entrevues, elle estoit pour lors au Chasteau où les deux sœurs coururent l'avertir de ce qu'elles venoient de voir, & elles jugerent à propos de n'en point encore parler au pere. Lucille luy dit qu'elle alloit coucher ce soir-là chez cette voisine, car elle y alloit

II. PARTIE. 21

allez souvent, & Marianne resta pour tenir compagnie à son pere, qui ne pouvoit se passer d'elle.

Un moment après que Lucille & la voisine furent montées en carosse, un homme du vaisseau vint demander à parler au maistre du Chasteau, cet homme estoit une espece de valet grossier qui debuta par un recit douloureux de ce que son

jeune maistre avoit souffert pendant la tempeste ; & pour exciter la compassion , il s'estendoit sur les bonnes qualitez de ce jeune maistre qui demandoit du secours & le couvert pour cette nuit.

Le pere qui estoit le meilleur homme du monde , fit allumer au plus viste des flambeaux , parce qu'il estoit presque nuit ; il voulut aller luy-mesme au rivage où Ma-

II. PARTIE. 23

rienne le suivit, curieuse de voir l'Amant de sa sœur, & ne doutant point qu'il n'eust pris le pretexte de la tempeste, pour venir *incognito* dans le Chasteau où il pourroit voir Lucille plus promptement que chez sa parente.

En marchant vers le rivage on apperceut à la lueur d'autres flambeaux dans un chemin creux entre des rochers, plu-

sieurs valets occupez autour du nouveau débarqué, qui fatigué de ce qu'il avoit souffert, tomba dans une espee d'évanoüissement, l'on s'arresta quelque temps pour luy donner du secours: Marianne le confideroit attentivement, elle admiroit sa bonne mine, & l'admira tant, qu'elle ne put s'empescher, elle qui n'estoit point envieuse, d'envier à sa soeur le bonheur

II. PARTIE. 23

bonheur d'avoir un tel Amant ; cependant il revenoit à luy , il souffroit beaucoup ; mais dès qu'il eut jetté les yeux sur Marianne , son mal fut suspendu , il ne sentit plus que le plaisir de la voir.

Admirez icy la variété des effets de l'amour , la vivacité naturelle de Marianne , est tout à coup rallentie par une passion naissante, pendant qu'un homme presque mort est

Novembre 1711. 2. C

26 MERCURE

ranimé par un feu dont la violence se fit sentir au premier coup d'œil, jamais passion ne fut plus vive dans sa naissance; comment est-il possible, dira-t'on que ce Leandre, tout occupé d'une autre passion qui luy fait traverser les mers pour Lucille, soit d'abord si sensible pour Marianne. Il n'est pas encore temps de répondre à cette question. Imaginez-vous seu-

II. PARTIE. 27

lement un homme qui ne languit plus que d'amour ; ses yeux fixez sur Marianne , qui avoit les siens baïſſez contre terre , ils eſtoient muets l'un & l'autre , & le pere marchant entre eux deux, furniſſoit ſeul à la converſation ſans ſe douter de la cauſe de leur ſilence. Enfin ils arrivent au Chateau, où Marianne donne d'abord tous ſes ſoins , elle court,

48 MERCURIE

elle ordonne, elle s'em-
presse pour cet hôte ai-
mable avec un zèle qu'
elle ne croit encore ani-
mé que par la tendresse
de l'hospitalité: le pere
donna ordre qu'on ailast
avertir Lucille de revenir
au plustost pour rendre
la compagnie plus agrea-
ble à son nouvel hôte
qu'on avoit laissé seul en
liberté avec ses valets
dans une chambre.

On alla avertir Lucil-

II. PARTIE. 29

le chez sa voisine , elle vint au plus viste , elle estoit au comble de sa joye, & Marianne au contraire commençoit à estre fort chagrine , cette vertueuse fille s'estoit desja apperceuë de son amour, elle avoit honte de se trouver rivale de sa sœur, mais elle prit dans le moment une forte resolution de vaincre une passion si contraire aux sentimens vertueux qui luy

50 MERCURIE

estoyent naturels ; elle court au devant de Lucille , & la felicite de bonne foy , elle fait l'éloge de celuy qui vient d'arriver , elle luy exagerere tout ce qu'elle a trouvé d'aimable dans sa phisionomie , dans son air , & se laissant insensiblement emporter au plaisir de le louer , elle luy en fait une peinture si vive qu'elle se la grave dans le cœur à elle-mes-

II. P A R T I E. 31

me, encore plus profondement qu'elle n'y estoit; elle finit cet éloge par un soupir, en s'écriant: *Ah, ma sœur, que vous estes heureuse!* & faisant aussitost reflexion sur ce soupir, elle resta muette, confuse, & fort surprise de se retrouver encore amoureuse après avoir resolu de ne l'estre plus.

Lucille en attendant que son Leandre parust, fit force reflexions Ro-

32 MERCURE

manesques sur la singularité de cette aventure ; je suis enchantée , disoit-elle , du procédé mystérieux de cet Amant délicat , il feint de s'évanouïr entre des rochers en presence de mon pere , pour avoir un prétexte de venir, *incognito* me surprendre agreablement , je veux moy par delicatesse aussi , luy laisser le plaisir de me croire surprise , & je feindray dès

II. PARTIE. 33

qu'il paroistra un estonnement extreme de trouver dans un hoste inconnu l'objet charmant

En cet endroit Lucille fut interrompuë par un valet qui vint annoncer le souper, les deux sœurs entrèrent dans la salle par une porte pendant que le pere y entroit par l'autre avec *l'objet charmant*, qui s'avança pour saluër Lucille : dès qu'elle l'apperceut elle fit

34 MERCURIE

un cri, & resta immobile, quoy qu'elle eust promis de feindre de la surprise; Marianne trouva la feinte un peu outrée, le pere n'y prit point garde, parce qu'il ne prenoit garde à rien, tant il estoit bon homme.

Lucille estoit réellement tres estonnée, & on le feroit à moins, car cet inconnu n'estoit point le Leandre qu'elle attendoit, c'estoit

II. PARTIE. 35

un jeune negociant, mais
aussi aimable par son air
& par sa figure que le
Cavalier le plus galant.
Il estoit tres riche, &
rapportoit des Indes
quantité de marchandises
dans son vaisseau, il
avoit esté surpris d'un
vent contraire, en tou-
chant la Rade de Toulon,
& jetté, comme vous
avez veu, dans cette Isle.

Ce jeune Amant se
mit à table avec le pere

36 MERCURE

& les deux filles, le souper ne fut pas fort guay, il n'y avoit que le pere de content, aussi n'y avoit-il que luy qui parlast, le negociant encore estourdi du naufrage, & beaucoup plus de son nouvel amour, ne respondoit que par quelques mots de politesse, & ce qui paroistra surprenant icy, c'est qu'en deux heures de temps qu'on fut à table, ny le

II. PARTIE. 37

pere ny les filles ne s'ap-
 perceurent point de son
 amour ; Lucille ne pou-
 vant regarder ce faux
 Leandre sans douleur ,
 eut tousjours les yeux
 baiffiez , & Marianne s'e-
 stant apperceuë qu'elle
 prenoit trop de plaisir à
 le voir , s'en punissoit en
 ne le regardant qu'à la
 dérobée ; à l'égard du
 pere il estoit bien esloi-
 gné de deviner un amour
 si prompt & si violent.

38 MERCURE

Il faut remarquer icy
que le pere qui estoit bon
convive , excitoit sans
cesse son hoste à boire, &
ses filles à le réjouir :
*Qu'est donc devenue ta
belle humeur ?* disoit il à
Marianne, aussi tost elle
s'efforçoit de paroistre
enjoyée , & comme les
plaisanteries ne viennent
pas aisément à ceux qui
les cherchent , la premie-
re qui luy vint , fut sur
le droit d'aisnesse , qui

II. PARTIE. 39

faisoit depuis quelques jours le sujet de leurs conversations, j'eus fort surprise, dit Marianne à son pere, que vous me demandiez de la guayeté quand je dois estre serieuse, la gravité m'appartient comme à l'aînée, & l'enjouement est le partage des cadettes: & le negociant conclut naturellement de là que Marianne estoit l'aînée, & c'est ce qui fit le lende-

40 MERCURE

main un Equivoque fa-
cheux, le pere ne se sou-
venant plus de ces pro-
pos de table, son caracte-
re estoit d'oublier au se-
cond verre de vin tout ce
que le premier luy avoit
fait dire, enfin après avoir
bien régale son hoste, il
le conduisit à sa chambre;
& Lucille qui resta seule
avec sa soeur luy apprit
que ce n'estoit point là
son Amant. Quelle joye
eust esté celle de Marian-

ne

II. PARTIE. 41

ne si elle avoit eu le cœur moins bon , mais elle fut presque aussi affligée de la tristesse de sa sœur , qu'elle fut contente de n'avoir plus de rivale.

Les deux sœurs se retirèrent chacune dans leur chambre où elles ne dormirent gueres. Marianne s'abandonna sans scrupule à toutes les idées qui pouvoient flatter son amour , & Lucille ne faisoit que de tristes refle-

Novembre 1711. 2 D

42 M E R C U R I E
xions , defesperant de re-
voir jamais ce Leandre ,
de qui elle efperoit fa for-
tune , mais elle eftoit def-
tinée à eftre rejouië par
tous les événements qui
chagrineroyent Marian-
ne : le jeune negociant
eftoit vif dans fes pas-
fions, & de plus il n'avoit
pas le loisir de languir ,
il falloit qu'il s'en retour-
nast aux Indes. Il prit
fa refolution auffi prom-
ptement que fon amour

luy estoit venu. Le pere entrant le matin dans sa chambre, luy demanda s'il avoit bien passé la nuit: *Helas*, luy respondit-il, *je l'ay fort mal passée, mais j'ay huit cens mille francs d'argent comptant*, le pere ne comprenoit rien d'abord à cette éloquence de negociant, l'Amant passionné s'expliqua plus clairement ensuite, il luy demanda en mariage sa fille aisnée,

ils estoient l'un & l'autre
pleins de franchise, leur
affaire fut bien tost con-
cluë, & le pere sortit de
la chambre, conjurant
son hoste de prendre
quelques heures de re-
pos pendant qu'il iroit
annoncer cette bonne
nouvelle à sa fille aisnée,
ce bon homme estoit si
transporté qu'il ne se sou-
vint point alors des plai-
santeries qu'on avoit fai-
tes à table sur le droit

d'aisnesse de Marianne, que le negociant avoit prises à la lettre. Cet équivoque fut bien triste pour Marianne au moment que le pere vint annoncer à Lucille que le riche negociant estoit amoureux d'elle, & Lucille voyant le negociant beaucoup plus riche que son Leandre, ne pensa plus qu'à justifier son inconstance par de grands sentiments, & elle en

46 MERCURE

trouvoit sur tout, pour
& contre, son devoir luy
en furnissoit un, il est
beau de sacrifier son a-
mour à la volõté d'un pe-
re. A l'égard de Marian-
ne elle se feroit livrée d'a-
bord au plaisir de voir sa
sœur bien pourveüe,
c'eust esté là son premier
mouvement, mais un
autre premier mouve-
ment la saisit: quelle dou-
leur d'apprendre que ce-
luy qu'elle aime, est

VI. PARTIE. 47

amoureux de sa sœur.

Pendant que tout cecy se passoit au Chasteau, Leandre, le veritable Leandre arriva chez sa parente, qui vint avec empressement en avertir Lucille, mais elle la trouva insensible à cette nouvelle, sa belle passion avoit disparu, Leandre devoit arriver plustost, elle jugea par delicateffe, qu'un Amant qui venoit trop tard au rendez-vous,

48 MERCURIE

n'ayant que cinquante mille escus, meritoit bien qu'on le sacrifiait à un mary de huit cens mille livres. La parente de Leandre s'écria d'abord sur une infidelité si marquée ; mais Lucille luy prouva par les regles de l'amour le plus raffiné que Leandre avoit le premier tort , que les fautes de coeur ne se pardonnent point, que plus une femme aime , plus elle doit se

II. PARTIE. 49

se venger, & que la vengeance la plus delicate qu'on puisse prendre d'un Amant qui oublie c'est d'oublier aussi.

Lucille, après s'estre tres spirituellement justifiée, courut à sa toilette se parer, pour estre belle comme un astre au reveil de son Amant, & la parente de Leandre qui s'interessoit à luy par une veritable amitié, retourna chez elle si indignée, qu'

Novembre 1711. 2 E

30 MERCURE

elle convainquit bientoſt
Leandre de l'infidelité de
Lucille , & Leandre re-
ſolut de quitter cette Ile
dès le meſme jour pour
n'y retourner jamais.

Marianne de ſon coſté
ne ſongeoit qu'à bien ca-
cher ſon amour & ſa
douleur à un pere tout
occupé de ce qui pouvoit
plaire à ſon nouveau gen-
dre : *Viens , ma fille , dit-
il à Marianne , viens avec
moy , faisons-luy voir par*

II. PARTIE. Si

nos empressements, & par nos carresses, qu'il entre dans une famille qui aura pour luy toutes sortes d'attentions, il les merite bien, n'est-ce pas, ma fille, viens avec moy que tu as là un aimable beaufreere

Marianne le suivoit sans luy respondre, tres affligée de n'estre que la belle soeur de ce beaufreere charmant. Dès qu'ils furent à la porte de sa chambre, Marianne de-

52 MERCURE

tourna les yeux , craignant d'envisager le peril. Son pere entra le premier , & dit à nostre Amant que sa fille aisnée alloit venir le trouver , qu'elle avoit pour luy toute la reconnoissance possible , & mesme desja de l'estime. Ce petit trait de flatterie échappa à cet homme si franc ; l'amour & les grandes richesses changent toujours quelque petite chose au cœur

II. PARTIE. 53

du plus honnesté homme , cependant Marianne s'avançoit lentement. Dès que nostre Amant la vit entrer il courut au devant d'elle , & luy dit cent choses plus passionnées les unes que les autres ; enfin après avoir exprimé ses transports par tout ce qu'on peut dire , il ne parla plus, parce que les paroles luy manquoient.

Marianne estoit si sur-

prise & si troublée, qu'elle ne put prononcer un seul mot; le pere ne fut pas moins estonné, ils resterent tous trois muets & immobiles: ce fut pendant cette scene muette que Lucille vint à pas mesurez, grands airs majestueux & tendres, brillante & parée comme une Divinité qui vient chercher des adorations. Pendant qu'elle s'avance le pere rappelle dans son

II. PARTIE. 55

idée les plaisanteries du
 souper qui avoient don-
 né lieu à l'équivoque, &
 pendant qu'il l'éclaircit,
 Lucille va tousjours son
 chemin, fait une reve-
 rence au Negociant, qui
 baisse les yeux, interdit
 & confus, elle prend cette
 confusion pour la pudeur
 d'un amant timide, elle
 minaude pour tascher de
 le rassurer; mais le pau-
 vre jeune homme ne pou-
 vant soustenir cette situa-

56 MERCURE

tion, fort doucement de la chambre sans rien dire. Que croira-t-elle d'un tel procédé? l'amour peut rendre un amant muet, mais il ne le fait point fuir : Lucille estonnée regarde sa sœur qui n'ose luy apprendre son malheur, le pere n'a pas le courage de la detromper. Il sort, Marianne le fuit, & Lucille reste seule au milieu de la chambre, jugez de son embarras, elle

II. PARTIE. 57

n'en seroit jamais sortie d'elle-mesme, elle n'estoit pas d'un caractere à deviner qu'on püst aimer sa soeur plus qu'elle. Je n'ay point sceu par qui elle fut detrompée; mais quoy qu'elle fust accablée du coup, elle ne perdit point certaine presence d'esprit qu'ont les femmes, & sur tout celles qui sont un peu coquettes; elle court chez sa voisine pour tascher

58 M E R C U R I E
de rattrapper son vray
Leandre, je ne sçay si
elle y reussira.

Le pere voyant sortir
Lucille du Chasteau,
crut qu'elle n'alloit chez
cette voisine que pour
n'estre point tesmoin du
bonheur de sa sœur. On
ne songea qu'aux prépa-
ratifs de la nôce, avant
laquelle le Negociant
vouloit faire voir beau-
coup d'effets qu'il avoit
dans son vaisseau, dont

II. PARTIE. 59

le Capitaine commen-
çoit à s'impatienter, car
le vaisseau radoubé estoit
prest à repartir. Ce Capi-
taine estoit un homme
franc, le meilleur amy
du monde, & fort atta-
ché au Negociant, c'es-
toit son compagnon de
voyage, il l'aimoit com-
me un pere, c'estoit son
conseil, & pour ainsi di-
re, son tuteur, il atten-
doit avec impatience des
nouvelles de son amy;

60 MERCURE

mais vous avez veu que l'amour la trop occupé, il ne se souvint du Capitaine qu'en le voyant entrer dans le Chasteau, il courut l'embrasser, & ce fut un signal naturel à tous ceux du Chasteau pour luy faire un accueïl gracieux; il y fut receu comme l'amy du gendre de la maison, il receut toutes ces gracieusetez fort froidement, parce qu'il estoit fort froid de

II. PARTIE. 61

son naturel. On estoit pour lors à table, on fit rapporter du vin pour émouvoir le sang froid du Capitaine, chacun luy porta la santé de son jeune amy, & de sa maistresse : *à la santé de mon gendre*, disoit le pere, *tope à mon beaupere*, disoit le Negociant : à tout cela le Capitaine ouvroit les yeux & les oreilles, estonné comme vous pouvez vous l'imaginer,

62. MERCURIE

il avoit creu trouver son amy malade , gésné & mal à son aise , comme on l'est en maison étrangere avec des hostes qu'on incommode , & il le trouve en joye , en liberté comme dans sa famille , il ne pouvoit rien comprendre à cette aventure , c'estoit un misantrophe marin , homme flegmatique , mais qui prenoit aisément son party : il écouta tout , & après

avoir révé un moment il rompit le silence par une plaisanterie à la façon : à la santé des nouveaux Epoux, dit-il, & de bon cœur, j'aime les mariages de table moy, car ils se font en un moment, & se rompent de mesme.

Après plusieurs propos pareils, il se fit expliquer serieusement à quoy en estoient les affaires, & redoublant son sang froid il promit une

64 MERCURIE

feſte marine pour la nô-
ce. C'a mon cher amy,
dit-il au Negociant,
venez m'aider à don-
ner pour cela des ordres
dans mon vaiſſeau; vo-
lontiers, reſpondit l'amy,
auſſi bien j'ay quelque cho-
ſe à prendre dans mes cof-
ſres, Et je veux faire voir
mes pierrertes à mon beau-
pere. Il y alla en effet
immédiatement après le
diſner, & le pere reſta
au Chateau avec Ma-
rienne

II. PARTIE. 69

rienne , qui se voyant au comble de son bonheur , ne laissoit pas de plaindre beaucoup Lucille. Trois ou quatre heures de tems se passerent en conuersations , & Marianne impatiente de revoir son Amant , trouua qu'il tar- doit trop à revenir ; l'im- patience redoubloit de moment en moment lors- que quelqu'un par ha- sard vint dire que le Ne- gociant avoit pris le large

Novembre 1711. 2 F

avec le Capitaine, & que le vaisseau estoit desja bien avan; en mer. On fut long-temps sans pouvoir croire un événement si peu vray - semblable. On courut sur la terrasse d'où l'on vit encore de fort loin le vaisseau qu'on perdit enfin de veuë, il seroit difficile de rapporter tous les differents jugemens qu'on fit là dessus, personne ne put deviner la cause d'un

Novembre 1711. 20. E

départ si bizarre, & si précipité; je ne conseille pas au lecteur de se fatiguer la teste pour y rêver, la fin de l'histoire n'est pas loin.

Après avoir fait pendant plusieurs jours une infinité de raisonnemens sur l'apparition de ce riche & passionné voyageur, on l'oublia enfin comme un songe; mais les songes agreables font quelquefois de fortes im-

pressions sur le cœur d'une jeune personne, Mariannene pouvoit oublier ce tendre Amant, elle merite bien que nous employions un moment à la plaindre, tout le monde la plaignit, excepté Lucille, qui ressentit une joye maligne qui la dédommageoit un peu de ce qu'elle avoit perdu par la faute: car on apprit que son Leandre trouvant l'occasion du vaisseau,

II. PARTIE. 69

s'estoit embarqué avec le Capitaine pour ne jamais revenir, & le gentilhomme voyant Marianne engagée au Negociant, n'avoit plus pensé à redemander Lucille. Le pere jugea à propos de renouër l'affaire avec Marianne, qui voulut bien se sacrifier, parce que ce mariage restabliſſoit un peu les affaires de son pere qui n'estoient pas en bon ordre, en un mot

on dressa le contract , & l'on fit les préparatifs de la nôce.

Ceux qui s'interessent un peu à Marianne ne seront pas indifferents au recit de ce qui est arrivé au Negociant depuis qu'on l'a perdu de veüe, il avoit suivi le Capitaine dans son vaisseau , où il vouloit prendre quelques papiers. Il l'avoit entretenu en chemin du plaisir qu'il avoit de faire la

II. PARTIE. 71

fortune d'une fille qui meritoit d'estre aimée, enfin il arriva au vaisseau où il fut long temps à deranger tous ses coffres, pour mettre ensemble ses papiers, & ensuite il voulut retourner au Chateau: quelle surprise fut la sienne, il vit que le vaisseau s'esloignoit du bord, il fait un cry, court au Capitaine qui estoit debout sur son tillac, fumant une pipe, d'un

72 M ER C U R E

grand sang froid : Hé,
 mon cher amy, luy dit
 nostre Amant allarmé,
 ne voyez - vous pas que
 nous avons démaré ? je le
 vois bien, respond tran-
 quillement le Capitaine,
 en continuant de fumer,
 c'est donc par vostre ordre,
 reprit l'autre, Et ne vous
 ay-je pas dit que je veux
 terminer ce mariage a-
 vant que de partir. Pour-
 quoy donc me jouer untour
 si cruel ? parce que je fais
 vostre

vôtre ami, luy dit nôtre
fumeur. *Ah ! si vous êtes
mon ami*, reprit le Nego-
ciant, *ne me desesperez pas,
remenez-moy dans l'Isle, je
vous en prie, je vous en
conjure*. L'amant passion-
né se jette à ses genoux,
se desole, verse même des
larmes : point de pitié, le
Capitaine acheve sa Pipe,
& le vaisseau va toujours
son train. Le Negociant a
beau luy remontrer qu'il
a donné sa parole, qu'il y
va de son honneur & de
sa vie, l'ami inexorable

74 MERCURE,
luy jure qu'il ne souffrira
point qu'avec un million
de bien il se marie, sans
avoir au moins quelque
temps pour y rêver. Il
faut, lui dit-il, promener
un peu cet amour-là sur
mer, pour voir s'il ne se
refroidira point quand il
aura passé la Ligne.

Cette promenade se ter-
mina pourtant à Toulon
ou le Capitaine aborda
voyant le desespoir de son
ami, qui fut obligé de
chercher un autre vais-
seau pour le reporter aux

isles d'Hyere, il ne s'en fa-
lut rien qu'il n'y arrivât
trop tard, mais heureuse-
ment pour Marianne elle
n'étoit encor mariée que
par la signature du Con-
trat, & quelques milliers
de Pistoles au Gentilhom-
me rendirent le Contrat
nul. Toute l'Isle est encor
en joye du mariage de ce
Negociant & de Marian-
ne, qui étoit aimée & res-
pectée de tout le Pays.

*Ce Mariage a été c le-
bré magnifiquement sur la*

76 MERCURE,
fin du mois de Septembre
dernier, & j'en ai reçu ces
Memoires par un parent du
Capitaine.



QUESTION.

*Quelle difference y a-t'il entre
souhaiter & desirer?*

RE'PONSE,

par Monsieur de B..

*De tout temps des fols
ou des sots*

*Les souhaits furent l'a-
panage,*

*Et les desirs font les de-
faits*

*De l'homme d'esprit &
du sage.*

78 MERCURE

RE'PONSE,

par Monsieur P...

Les choses qu'on desire touchent de plus près que celles qu'on souhaite, les desirs sont plus ardens, les souhaits plus tranquiles; on desire ordinairement pour soi-même, & l'on ne fait que souhaiter pour autruy.

AUTRE RE'PONSE,

Par Dom Gourmand.

Il entre plus d'esperan-

II. PARTIE. 79

ce dans les *desirs* que dans
les *souhairs*.

*Sans espoir on souhaitte un
Royaume, un Empire,
On espere manger un Mel-
lon qu'on desire.*

R E' P O N S E,
par l'homme réglé.

Je souhaitte toutes les
belles femmes que je voy,
je ne desire que la mien-
ne, & si je ne la desire
gueres.

80 MERCURE,

RE'PONSE,

Par Hortentius.

*Le malade tout haut desire
de guérir,*

*Et souhaite tout bas de ne
jamais mourir.*

RE'PONSE.

*L'homme desire à tout mo-
ment,*

Il souhaite plus rarement ;

C'est l'esprit qui souhaite,

Et le cœur qui desire,

*Les desirs font souffrir, Et
les souhaits font rire.*

Mademoiselle de Scudery parle ainsi : J'ai eu des desirs pour des choses que je n'ai point souhaitées, parce que ma raison s'y opposoit ; les gens qui veulent être heureux ne doivent s'abandonner qu'à des souhaits ; les desirs ne font que troubler l'ame. Petrone disoit tout le contraire. Il n'y a que les desirs qui nous rendent heureux... Ronfart dit au contraire :

*Jamais content ne vit le
desireux.*

82 MERCURE,

Rabelais dit en Prose
le sens de ces deux Vers
pour fonder la vie heu-
reuse de l'Abbaye de Te-
leme.

*Et l'on n'y fait d'autre ab-
stinence*

*Que de chagrins & de de-
sirs.*

Mais il a tort, car l'ab-
stinence des desirs est plus
rude que celle de la bon-
ne chere.

RÉPONSE,

par ***

Les meilleurs Auteurs
confondent ces deux
mots. Les hommes desi-
rent tant de choses, qu'il
n'y a presque plus de dif-
ference entre souhaiter
& desirer.

*Vous qui calmiez la vio-
lence*

*De nos desirs impétueux,
Et qui ne permettiez aux
mortels trop heureux.*

84 MERCURE,
Que des simples souhaits l'oi-
sive experience,
O puissante raison, ver-
tueuse innocence!
Nous quittez - vous donc
pour jamais?
Venez ôter le voile épais
D'une trop funeste ignoran-
ce,
On ne sçait plus la differen-
ce
Des violents desirs aux tran-
quilles souhaits.

Il y a une difference en-
tre une honneste femme
& une coquette, que

II. PARTIE. 85

l'une desire d'être aimée,
& l'autre le fouhaite.

*Messieurs les diseurs de bons
mots*

*Par un injuste usage
Confondent très mal à pro-
pos*

La coquette & la sage.

Distinguons équitablement

La sage & la coquette;

Celle-ci desire un Amant,

Et l'autre le fouhaite.

Un homme qui voit une
jolie femme aux tuilleries
desire de la voir chez elle,

86 MERCURE,
& fouhaite qu'elle ſçache
qu'il eſt amoureux d'elle;
quand il l'a vûe chez elle, il
deſire luy declarer ſon a-
mour, & fouhaite d'en être
aimé, quãd il lui a declaré
ſon amour, il deſire d'en
être aimé, & fouhaite d'ê-
tre encore plus heureux.

La difference entre
ſouhaiter & deſirer eſt
ſenſible dans un Héros
de roman; ſa paſſion lui
fait ſouhaiter ce que ſa
delicateſſe l'empêche de
deſirer.

Souhaiter, c'eſt rap

procher par l'imagina-
tion des plaisirs dont les
causes sont éloignées ;
c'est se rendre presens les
plaisirs possibles : desirer,
c'est chasser par la con-
voitise des plaisirs possi-
bles , la jouïssance des
plaisirs presens.

Le sage parfait , s'il
étoit possible , souhaite-
roit toujours , & ne desi-
reroit jamais. Souhaiter,
c'est proprement faire des
Châteaux en Espagne , &
je ne crois pas qu'on se
soit jamais avisé de re-

88 MERCURE,
gretter le temps qu'on y
a employé.

*Les tranquiles souhaits sont
Châteaux en Espagne
Que j'ai grand plaisir à
bâtir,*

*Mon esprit me transporte au
pays de Cocagne,
Et j'y possède tout dans un
heureux loisir:*

*Ah qu'il me rend un bon of-
fice!*

*Mais les impetueux desirs
En renversant mon edifice,
Viennent m'ôter tous mes
plaisirs.*

Si

Si l'on peut souhaiter
sans desirer, on peut ai-
mer & n'aimer pas en
même temps. Un pares-
seux aime & n'aime pas:
les gens d'esprit ordinaie-
rement aiment & n'ai-
ment pas: il n'y a gueres
que les fots qui aiment,
ou qui haïssent tout à fait;
c'est sur aimer & n'aimer
pas que sont fondez les
reproches & les justifica-
tions des Amans. Quand
un Amant prouve à sa
Maîtresse qu'il l'aime par
le plaisir qu'il a de la voir;

90 MERCURE,
il a raison, c'est aimer ;
mais si la Maîtresse lui
reproche qu'il trouve des
plaisirs où elle n'est pas,
elle a raison aussi, c'est
aimer & n'aimer pas.

Non seulement on peut
aimer & n'aimer pas,
mais on peut encore ai-
mer & haïr en même
temps. Un misantrope ai-
me & haït, j'ai lieu de
haïr ma maîtresse & je la
hais en effet : mais si je
me persuade que je ne
l'aime plus, je me trom-
pe ; les retours de cette

II. PARTIE. 91

passion m'apprendront
bientôt que je puis aimer
& haïr en même temps.

Un honnête homme qui
a naturellement du goût
pour le vin, mais qui
craint de s'enyvrer, aime
& hait en même temps.

Un yvrogne quand il
commence à s'enyvrer
aime & n'aime pas.



R E P O N S E

par Don Quichote.

JE suis du pur amour

2 H ij

92 MERCURE,
chevalier scrupuleux,
Et souhaitant ma Dul-
cinée

Seulement pour rem-
plir ma haute destinée
Sans *desirs* je suis amou-
reux,

Et je laisse à Sancho:
desirer sa Theresé.

SANCHO T.

Moy, mon maître, ne
vous déplaise,
Qui n'ay que mon inf-

II. PARTIE. 93

tinct pour comprendre

les mots,

Je regarde l'amour,

comme la gourman-

dise,

Et quand on voit la

nape mise,

Souhaiter sans manger,

c'est le repas des fots.





A R T I C L E
des Questions.

Q U E S T I O N.

*Si l'on peut en même
temps aimer & ne pas
aimer.*

R E P O N S E.

Non ; car il faut bien
qu'une porte soit ouverte
ou fermée.

Cependant j'entre dans

II. PARTIE. 95

l'idée de la question ; on ne demande qu'un jeu d'esprit là dessus. En voici un tel que tel.

Mon cœur est naturellement tendre : mais il est indifférent par paresse. Je vis l'autre jour une charmante personne dont je ne devins qu'à moitié amoureux.

*Mon cœur fait son chemin ,
mais non pas en un jour ,
Il va bien jusqu'à la tendresse ;*

Mais retenu par la paresse ,

96 MERCURE,
Il ne va pas jusqu'à l'amour.

Je mets une grande différence entre la tendresse & l'amour ; ce seroit une autre question de Mercure, suivons celle-ci ; je puis dire à present de ma charmante Isabelle, *que je l'aime, et que je ne l'aime pas.* Je l'appelle charmante, parce que j'en fus charmé du premier coup d'œil.

Mais elle me paroît en la regardant mieux

Et

II. PARTIE. 97

Et moitié belle, & moitié
laide,
Des maux que me font ses
grands yeux
Sa grande bouche est le re-
mede.

Hier au soir pourtant je
pensai l'aimer tout à fait,
car ayant été frappé de l'é-
clat de son tein, de ses
regards, & d'un certain air
qui saisit d'abord.

L'amour en faveur d'Isabelle
D'un coup d'aîle aussi, tôt
éteignit la chandelle.

Nov. 1711.



2 1

98 MERCURE,

Afin que je n'eusse pas
le loisir de voir ses défauts:
mais un moment après ils
vinrent en foule se presen-
ter à mon imagination, &
j'avois presque oublié ses
beautez, quand tout à
coup

*L'amour en faveur d'Isabelle
Du feu de son brandon ral-
luma la chandelle.*

C'est ainsi que l'Amour
rusé voudroit m'engager à
elle sans reserve: mais
comme je la vois en même

II. PARTIE. 99

temps belle & laide, je
puis dire aussi qu'en même
temps je l'aime, & je ne
l'aime pas.



QUESTION NOUVELLE.

*Sans préjudice de celles du
mois passé que je laisserai en-
core pour celui-ci.*

Quelle difference y a-
t-il entre la tendresse &
l'amour ?



100 MERCURE,

J'avois proscrit les Bouts rimez, on m'en redemande, on en fera bien-tôt las, je les retrancherai, on veut de tout, on se lasse de tout, cela est naturel, mais j'avertis que je ne placerai que les Vers qui seront bons, independamment de la contrainte des Bouts rimez, car nous sommes dans un Siecle, où la difficulté d'un Ouvrage n'en fait point excuser la mediocrité.

II. PARTIE. 101

flute
livite
flanc
blanc.

flame
blame
blon
flon.

flete
belette
flots
blocs.

102 MERCURE,

ENVOY

Sur l'Enigme d'Octobre,

Par Monsieur Flipe.

L'Enigme gripe
Terriblement,
Dit Aristipe;
C'est le polipe
Du jugement.
Je m'émancipe
Comme un Édipe,
Mais vainement;
Par Aganipe
Muse dissipe
L'aveuglement
Qui me constipe

L'entendement.

La malepipe

J'y suis vraiment,

C'est une pipe.



ENIGME.

Quand je n'ay ni poudre ni
plomb,

Près de moy ma maitresse est
un peu desœuvrée ;

De ma boutique bien parée
Prudemment on cache le fond.

Il est peu de belle grimace ;
On en peut voir pourtant en

104 MERCURE,

me voyant en face.

Ma maitresse dans son prin-
temps

Ne me trouve guere impor-
tante ;

Avec le nombre de ses ans
Prés d'elle mon credit s'aug-
mente :

Mais elle n'ose plus sans rou-
gir, moy presente,
Recevoir ses derniers a-
mants.





PRESENCE D'ESPRIT

D'UNE JEUNE FILLE.

QUoique cette aventure paroisse fort ordinaire, & qu'on pût dire en deux mots que c'est une fille qui a pensé se noyer ; il y a pourtant quelque chose de si singulier, qu'elle mérite un petit détail.

On peut rire du peril quand il est passé ; jamais Nayade, habitante naturelle des eaux n'y fut moins

106 MERCURE,
embarassée, que la jeune
& jolie Marchande dont
je vais vous parler. Un
petit bateau où elle étoit
ayant été renversé, elle se
trouva dans le milieu de
la *plaine liquide* qui separe
le vieux Louvre, du Col-
lege des quatre Nations;
elle portoit dans une de
ses jupes un gros paquet
d'étofes & de coton. Com-
me elle vit que ce gros
ballot la souûtenoit un peu,
elle eut la presence d'es-
prit de le grossir encore
avec ses autres jupes qui

flottoient sur l'eau, & de le distribuer également autour d'elle pour en former un gros bourlet ; au milieu duquel cette jeune fille se tint droite comme une Infante Espagnole au milieu de son vertugadin : Un sang-froid plus qu'Espagnol lui fit conserver son equilibrium pendant une grande demi-heure, avec une main qu'elle tenoit en l'air, pendant qu'avec l'autre main elle entretenoit la forme du vertugadin salutaire. On a remarqué que

dans un peril si prochain, elle ne cria que pour faire des vœux au Ciel, & pour appeller quelques bâteliers qui accouroient pour la sauver. Ils la sauverent en effet, & c'eût été une vraye perte pour la gloire du beau sexe; car les marques qu'elle a données de son courage sont des préjugez probables qu'elle se tirera toujours glorieusement des occasions perilleuses, où les filles perdent quelquefois la tramontane.

Cette courageuse personne se nomme Marie Aquaire, & elle courut ce danger le Vendredy 13. Novembre, sur les deux heures après midy. Ce fut la corde d'un grand batteau qui l'enleva & la jetta dans l'eau, qui l'emporta plus de deux cent pas; la Riviere étoit fort grosse, & très agitée ce jour-là, & elle fut portée, sans exagerer, pendant une grosse demi-heure, & après qu'on l'eut sauvée, on luy trouva encore dans la main une

110 MERCURE,
piece de monoye, qu'elle
tenoit dans le batteau,
aparemment pour payer le
Battelier, car elle ne sça-
voit pas assez la Fable pour
avoir en vûë le passage de
la Barque à Caron.



CHANSON.

LA Chanfon sui-
vante n'a jamais
été nottée, quoique je
l'aye faite il y a plus de
vingt ans, j'en ai plu-

II. PARTIE. III

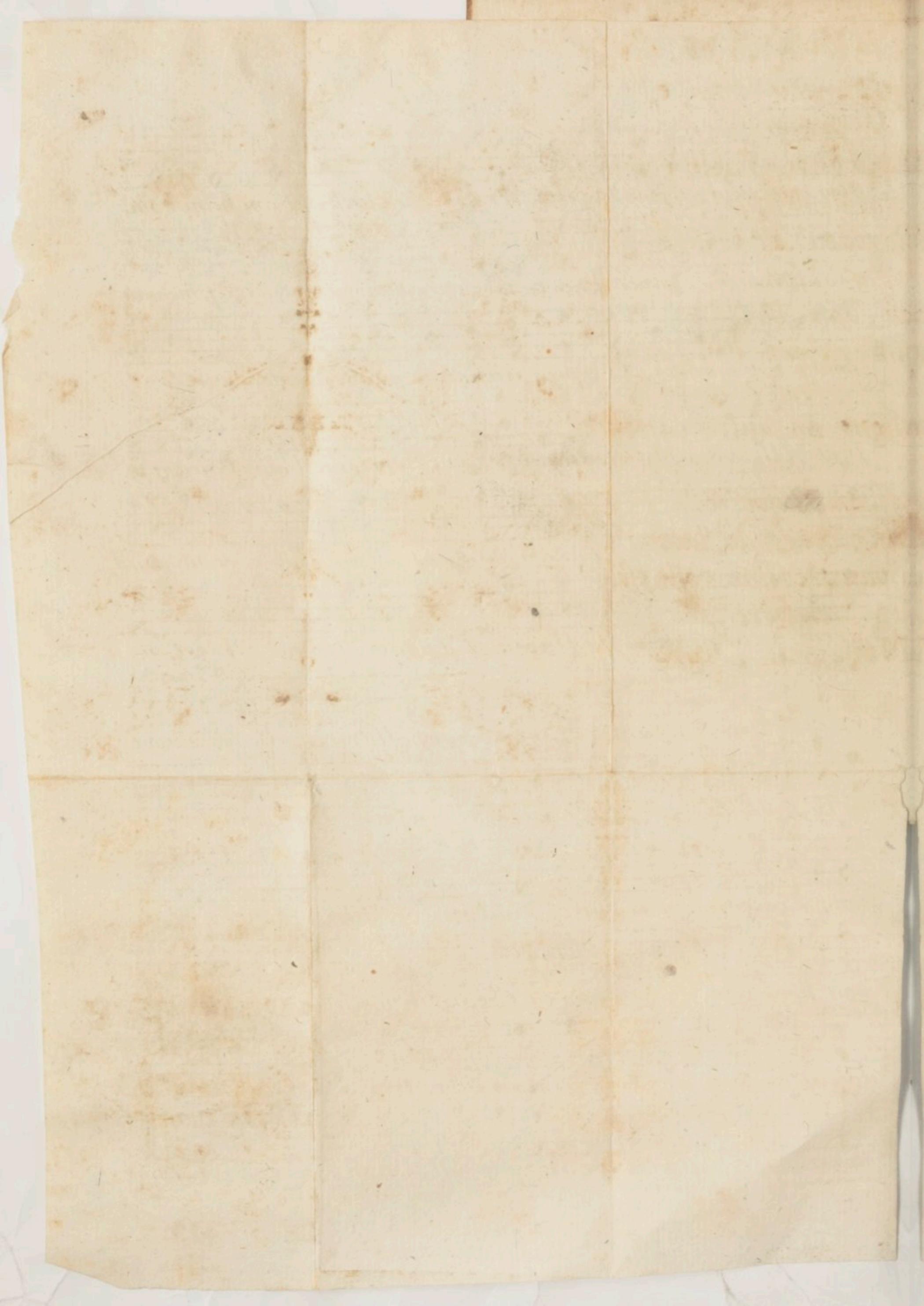
fiours de ce caractere & de cette datte, que je donnerai, car elles réjouïssent ; je n'en ferai plus de si folâtres, parce que je ne reviendrai plus à l'âge de vingt-cinq ans. Age fecond en idées pareilles, âge où il m'est échappé tant d'ouvrages imparfaits, j'en desavouërois à present les deffauts, mais je ne desavouërois pas ce fond de jeunesse &

112 MERCURE,
de gayeté qui me les
inspiroit alors, ni cette
vivacité qui ne me per-
mettoit pas de leur don-
ner la dernière main.

LE CARILLON.

*B On, ban, bon,
Entendez-vous les gros-
ses Cloches, bon,
ban, bon.
Quand j'entens sonner
sur ce ton
Je me souviens toujours
qu'hier*

Bom bam bom. Entendés vous les grosses cloches? bom bam bom.
 Quand j'entens sonner sur ce ton Je me souviens toujours q; hier ma
 femme est mor-te, Le temps n'afoiblit point une douleur si
 forte, Elle redouble a ce lugubre son. Bom bam bom. Pour egay-
 er ce bom bam bom Faisons un autre carrillon, carrillon Du
 verre de la pinte et du flacon, La pauvre femme elle est en
 terre je l'aimois tant! *Buvons pour elle en carillo, En double cari-*
Choquons le verre en carrillon.
 llon En double carillon. Tires du bon vin, bon. Bien bon, Bin
 bon. Exerçons nous sur ce jambon, Ce saucisson, n'est il
 pas bien bon? Bin bon. Et tâtons donc de ce Din don, Din
 don. Din dan don. Din dan don. Ma fem-
 me est en terre qu'il est bon ce carrillon! Ma femme est lon



II. PARTIE. 113

qu'hier ma femme est
morte,

Le temps n'affoiblit point
une douleur si forte,

Elle redouble à ce lugubre
son.

Bon, ban, bon.

Pour égayer le bon, ban,
bon,

Faisons un autre caril-
lon,

Carillon du verre,

De la pinte & du flacon:

La pauvre femme elle est
en terre,

Nov. 1711.

2 K

114 MERCURE,

Je l'aimois tant, buvons
pour elle en carillon,
Choquons le verre en ca-
rillon,

En double carillon.

Tirez du bon vin, bon,
bien bon, bin bon.

Exerçons - nous sur ce
jambon,

Ce saucisson n'est-il pas
bien bon, bien bon, bin bon.

Hé tâtons donc de ce din-
don, dindon, din, dan,
don, din, dan, don,
din, dan, don,

II. PARTIE. 115

Ma femme est en terre,

bon,

Ah qu'il est bon ce ca-
rillon.

2. Couplet.

Bon, ban, bon,

Que ce lugubre son m'af-
flige, bon, ban, bon.

J'entendois chez moy sur
ce ton

Gronder en faux bour-
don la pauvre Mathu-
rine,

2 Kij

116 MERCURE,

Quand pour avoir été
trop gay chez ma voisine
J'en revenois plus triste à
la maison

Bon, ban, bon.

Elle egayoit son faux
bourdon

En y mêlant un carillon,
Carillon de femme,

De jalouse, de Demon;
Pour lui laisser chanter sa

game

Je m'endormois, mais elle
prenoit un bâton

Pour me donner du re-

ij 212

veillon

En double carillon,

En double carillon.

Moy qui suis bon, bon,

bon, bien bon,

bin bon,

Je souffrois comme un

vrai mouton

Jusqu'au bâton, suis-je

pas bien bon, bien

bon, bin bon?

Que le Ciel lui fasse par-

don,

Din, don, din, dan, don,

Din, dan, don, din, dan,

don:

118 MERCURE,
*Ma femme est en terre,
bon,
Elle a fini son carillon.*

On donnera au mois
prochain la chanson du
Tabac.





L'AMOUR

JUSTIFIÉ.

*Par Monsieur de Roc****

F Uneste ennemi de la paix,
Source de troubles & d'al-
larmes,

Perfide Amour qui ne te
plaît

Que dans le sang, & dans
les larmes ;

La cruauté forge tes traits ;
Ils font naître en nos cœurs
l'espoir qui les abuse ;

120 MERCURE,
Et tu n'as un bandeau que
pour servir d'excuse
Aux injustices que tu fais.





MERCURE,

III^e PARTIE.

PIECES FUGITIVES.



PIECE NOUVELLE.

DIALOGUE

*Entre un Chevalier errant, &
un Berger.*

Sur les bords du Li-
gnon jadis si re-
nommez,

Nov. 1711. 3 A

2 MERCURE,
Lieux où les descen-
dans d'Astrée,
De son tendre esprit
animez,
Renouvellant encor
l'heureux siècle de
Rée,
Eternisent dans leur
contrée
Le doux plaisir d'aimer
& celui d'estre
aimez,
Un Chevalier errant,
l'ame desesperée,
Poussant des soupirs

III. PARTIE. 3

enflammez ,

Se plaignoit des ri-
gueurs de sa Dame

adorée ,

Par les cris inacoûtu-

mez ,

De sa douleur immo-

derée ,

Les paisibles Bergers

furent tous allar-

mez ,

Mais revenu de ses al-

larmes ,

L'un d'entr'eux le vo-

yant sans armes ,

4 MERCURE,
Et le prenant pour un
Berger,
Court à lui pour le
soulager,
Et lui demande ainsi
le sujet de ses
larmes.

LE BERGER.

De quoi vous plaignez-
vous, malheureux
étranger,
Qui venez habiter nos
plaines ?

III. PARTIE. §

Pouvez-vous ressentir
des peines ?

Vous vivez en ces lieux
& vous êtes Berger.

LE CHEVALIER ER.

Je ne suis point Ber-
ger, je viens dans
cette plaine

Faire un métier bien
different,

Un soin tranquille
vous y mene,

Moy les sombres cha-

A iij

6 MERCURE,

signifié d'un Chevalier errant.

LE BERGER.

La paix regne dans ces
retraites,

Laissez-nous goûter ses
douceurs,

Ce n'est que pour les
tendres cœurs

Que la nature les a
faites.

LE CHEVALIER ER.

S'il faut être bien amou-

reux

III. PARTIE. 7

Pour meriter de vivre
en ces lieux solitai-
res,

Ah ! je jure par tous les
Dieux
D'en chasser les amants
vulgaires.

Autant que ma Dame
en beauté
Surpasse toutes vos Sil-
vies,

Je passe en sensibilité
Les Tircis de vos Ber-
geries.

Un Berger est plus

3 A iiij

8 MERCURE,

Je suis amoureux
Des plaisirs que de sa
Bergere,
Et s'il ne songe qu'à
luy plaire,
Il est assuré d'être heu-
reux.

Pour moy j'aime sans
esperance
D'être jamais récom-
pensé,
Mais l'amour dont je
suis blessé
N'en a pas moins de
violence,

III. PARTIE. 9

Et cet amour si mal-
heureux,
Nourri de soupirs &
de larmes,
Me doit faire mille en-
vieux,
Puisqu'il a pour objet
des charmes
Dignes d'enflammer
tous les Dieux.

LE BERGER.

Vôtre amour malheu-
reux

10 MERCURE,
Ne me fait point d'en-
vie,
Je suis content de mes
plaisirs,
J'aimerai toujours ma
Sylvie,
Et je verrai toute ma
vie
Remplir mes amou-
reux desirs;
Je croy qu'un autre
peut vous plaire,
Et qu'elle est digne de
vos soins,
Mais si vous voyiez ma

III. PARTIE. II

Bergere,
Vôtre Dame vous plai-
roit moins.

LE CHEVALIER ER.

C'est bien à vous, peti-
te espece
D'amants indignes d'ê-
tre heureux,
A vanter l'ardeur de
vos feux,
Et l'objet de vôtre ten-
dresse ;
Vous devez à l'oïfiveté
Tous les plaisirs de vô-

12 MERCURE,

tre vie;

Vôtre basse simplicité

Fait toute la naïveté

Qui charme tant vôtre

Sylvie,

Une molle tranquilli-

té

Fait la tendre fidélité

Que vous gardez à vos

Bergeres;

Amants paresseux, im-

parfaits,

La peur d'en trouver

de severes

Fait que vous ne

changez jamais.

LE BERGER.

Vostre amour est une
chimere,

Et cette heroïque beau-
té

Qui connoît vostre ca-
ractere,

Affecte une fausse fier-
té,

Que nos Bergers vain-
croient avec moins
de mystere

Et bien plus de faci-
lité.

14 MERCURE,

Comme la seule vani-
té

Fait en amour vostre
constance,

Vous n'avez pas la ré-
compense

Que nostre amour a
merité ;

Seigneur ! voyez cette
Prairie,

Qu'arrosent les plus
clairs ruisseaux,

Toute vostre Cheva-
lerie

Ne vaut pas le char-

III. PARTIE. 15

 mant repos
Que j'y goûte avec ma
 Sylvie ;
Un Berger qui doit
 être heureux toute
 sa vie,
Ne se changeroit pas
 pour le plus grand
 Héros.

LE CHEVALIER ER.

Malheureux, craignez
 ma vengeance,
Et que désormais en
 ces lieux

16 MERCURE,
On garde sur l'amour
un éternel silence,
Vous ne méritez pas
l'honneur d'être
amoureux.



STANCE.

A Rrestez, jeune Ber-
gere,
Je suis un amant sin-
cere,
Un amant vous fait-il
peur ?

Je

III. PARTIE. 17

Je n'ay qu'un mot à
vous dire ,

Et tout ce que je desire
Est de vous tirer d'er-
reur.

Le tems vous poursuit
sans cesse ,

L'éclat de vôtre jeunes-
se

Sera bien-tôt effacé.

Le tems détruit toutes
choses ;

Et l'on ne voit plus de
roses

Nov. 1711.

3 B

18. MERCURE,
Quand le Printems est
passé.

Les plus sombres nuits
finissent,
Leurs ombres s'éva-
nouïssent,
Et rendent bien-tôt le
jour,
Mais quand l'aimable
jeunesse
A fait place à la vieil-
lesse,
Elle ignore le retour.

III. PARTIE. 19

L'éclat des fleurs naturelles

Fait l'ornement de nos
belles,

On prise leur nouveauté.

Mais au bout d'une
journée

Cette heureuse destinée
Finit avec leur beauté.

Vos attraits, belle Sil-
vie,

Ne mettront point vô-
tre vie

20 MERCURE,
Hors des atteintes du
fort.

Il vous promene sans
cesse

Du bel âge à la vieil-
lesse

De la vieillesse à la
mort.

Ainsi foyez moins vo-
lage.

Et puisqu'avec le bel
âge

Le plaisir passe & s'en-
fuit,

III. PARTIE. 21

Quittez v^otre indiffe-
rence ,

La nuit à grands pas s'a-
vance ,

Profitez du jour qui
luit.

Un peu de tendre folie

Fait d'une fille jolie

Le plaisir & le bon-

heur ,

Et dans le déclin de

l'âge

Un dehors fier & sau-

vage

22 MERCURE,

Lui rend la gloire &
l'honneur.

Par cette leçon fidelle
Tircis pressoit une belle
D'avoir pitié de son
mal;

Son discours la rendit
sage:

Mais elle n'en fit usage
Qu'au profit de son ri-
val.



ODE.

*Sur un Procez gagné
par une Dame.*

Quels nouveaux con-
certs d'allégresse

Retentissent de toutes
parts?

Quelle lumineuse Dé-
esse,

Attire icy tous mes re-
gards?

24 MERCURE,
C'est Themis qui vient
de descendre,
Themis empresse'e à dé-
fendre
L'honneur de son sexe
outragé,
Et qui sur l'envie étouf-
fée
Vient élever un beau
Trophée
Au mérite qu'elle a
vengé.

Par la nature & la for-
tune

Tous,

III. PARTIE. 25

Tous nos destins sont
compassez,
Mais toujours les bien-
faits de l'une
Par l'autre ont été tra-
versez.

O Déeses, une mortel-
le

Seule à vôtre longue
querelle

Fit succeder d'heureux
accords.

Vous voulûtes à sa nais-
sance

Signaler vôtre intel-

Nov. 1711.

3 C

III. PARTIE. 27

fide,

L'imposture aux yeux
effrontez,

De l'enfer filles inflexi-
bles

Secouant leurs flam-
beaux terribles

Marchent sans ordre à
ses côtez.

L'innocence fiere &
tranquille

Voit leurs exploits sans
s'ébranler,

On croit que leur fu-

28 MERCURE,

reur sterile

En vains éclats va s'ex-
haler.

Son esperance fut trom-
pée,

De Themis alors oc-
cupée

Les secours furent dif-
fererz,

Et par l'impunité plus
forte

Leur audace frappoit
aux portes

Des tribunaux les plus
sacrez.

III. PARTIE. 29

Enfin Divinité bril-
lante,

Par toy leur orguëil est
détruit,

Et ta lumiere étince-
lante

Dissipe cette affreuse
nuit.

Déjà leur troupe con-
fonduë,

A ton aspect tombe
éperduë,

Leur espoir meurt
aneanti,

Et le noir démon du

30 MERCURE,

En un menfonge
Fuit, difparoît, & fe
replonge
Dans l'ombre dont il
eft forti.

Quitte tes vêtemens
funebres,
Fille du Ciel, noble
pudeur,
La lumière fort des
tenebres,
Reprends ta première
splendeur.

De cette divine mor-

III. PARTIE. 31

telle

Dont tu fus la guide fi-
delle

Nos loix ont été le sou-
tien.

Reviens de palmes cou-
ronnée,

Et de plaisirs environ-
née,

Chanter son triomphe
& le tien.

Assez la fraude & l'in-
justice,

Que sa gloire avoient

32 MERCURE,

scu blesser,

Dans les pièges de l'ar-
tifice

Ont tâché de l'emba-
rasser.

Fuyez, jalousie obsti-
née,

De vôtre haleine em-
poisonnée

Cessez d'offusquer les
vertus,

Regardez la haine im-
puissante

Et la discorde gemif-
sante,

III. PARTIE. 33

Montres sous ses pieds

abbatus.

Pour chanter leur joye

& sa gloire,

Combien d'immortel-

les chansons

Les chastes filles de me-

moire

Vont dicter à leurs

nourrissans ?

Oh ! qu'après la triste

froidure

Nos yeux amis de la

verdure

34 MERCURE,
font enchantez de son
retour.

Qu'après les frayeurs du
naufrage,

On oublie aisément l'o-
rage

Qui cede à l'éclat d'un
beau jour.

Tel souvent un nuage
sombre

Du sein de la terre ex-
halé

Tient sous l'épaisseur
de son ombre

III. PARTIE. 35

Le celeste flambeau
voilé.

La nature en est conf-
ternée,

Flore languit abandon-
née,

Philomele n'a plus de
sons.

Et tremblant à ce noir
préface

Cerés pleure l'affreux
ravage

Qui menace ses nour-
rissans.

36 MERCURE,

Mais bien-tôt, ven-
geant leur injure,
Je vois mille traits en-
flâmez

Qui forcent la prison
obscure

Qui les retenoit enfer-
mez.

Le ciel de toutes parts
s'allume

L'air s'échauffe, la terre
fume,

Le nuage creve & pâlit,
Et dans un gouffre de
lumière

III. PARTIE. 37

Sa vapeur humide &
grossiere
Se dissipe & s'ensevelit.



LETTRE A MADAME

*P... sur deux mariez, dont
l'un ne parloit que Fran-
çois, & l'autre qu'An-
glois.*

IL est constant que
nostre époux ne parle
point François, & que
l'épouse ne parle pas
un mot d'Anglois: ce-

38 MERCURE,
la paroît d'abord assez
bizare, mais c'est faute
de bien considérer, ce
dont il s'agit en ce
rencontre.

*Dés le moment qu'un
cœur soupire,
On connoît en tous lieux
ce que cela veut
dire,
Et malgré Babel & sa
Tour,
Dans le climat le plus
sauvage,*

III. PARTIE. 39

Ne demandez que de
l'amour,
On entendra vôtre lan-
gage.

La terre en mil Etats a
beaux se partager
En Asie, en Afrique,
en Europe, il n'im-
porte,
L'Amour n'est jamais
étranger
En quelque País qu'on
le porte.

40 MERCURE,

Comme il est le Pere
de tous les hommes,
il est entendu de tous
ses enfans ; il est vray
que quand il veut faire
quelque mauvais coup,
comme il faut qu'il se
masque & qu'il se dé-
guise, il faut aussi qu'il
se serve de la langue du
Pais, mais quand il est
conduit par l'himenée,
sans lequel il ne peut
être bien reçu chez les
honnêtes gens, il luy
suffit

III. PARTIE. 41

suffit de se montrer
pour se faire entendre,
& tout le monde parle
pour luy.

*En quelque langue qu'il
s'exprime,*

*On sçait d'abord ce qu'il
prétend,*

*Et dés qu'il peut parler
sans crime*

*Une bonnête fille l'en-
tend.*

La raison de cela est

Nov. 1711. 3 D

42 MERCURE,
que le langage d'amour
est une tradition très
simple & très aisée,
dont la nature est dé-
positaire, & qu'elle ne
manque jamais de ré-
véler à toutes les filles
lorsque la Loy l'or-
donne, & quelquefois
même quand elle ne
l'ordonne pas.

*Parmi toutes les Na-
tions,*

L'Himen en ces occasions

*A certaines expressions,
Qui n'ont point besoin
d'interpretes.*

Ne vous étonnez
donc pas que deux per-
sonnes étrangères, &
d'un langage si diffé-
rent, ayent pû se ré-
soudre à se marier en-
semble, & croyez com-
me un article de la Loy
naturelle, que dans ces

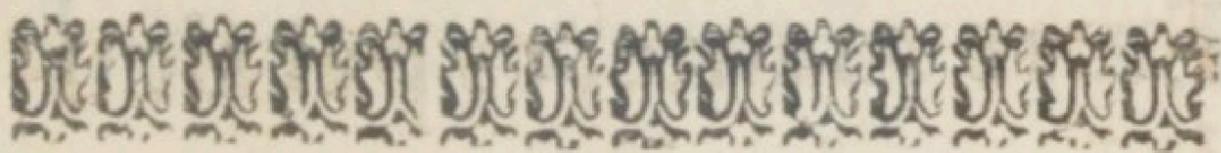
44 MERCURE,
fortes de mysteres tout
le monde parle Fran-
çois, ajoûtez à cela que
de jeunes époux ont
leurs manieres particu-
lieres de s'entretenir,
indépendamment de
toutes les langues de la
Terre.

*Discours & fleurettes
frivoles,
Amans, ne conviennent
qu'à vous,
Mais entre deux heu-*

III. PARTIE. 45

reux époux

*L'Himen n'admet plus
les paroles.*



RE'PONSE A UNE

*Dame, laquelle s'étoit
excusée de venir à la
maison de Campagne de
l'Auteur, parce qu'elle
avoit un Procés.*

J'Ai reçu votre lettre,
elle a mille beau-
tez,

46 MERCURE,

Que voulez-vous que

j'y réponde ?

Vous écrivez le mieux

du monde,

Et vous tenez fort mal

ce que vous pro-

mettez.

Vous n'avez pû venir,

c'est une chose claire,

Quand on plaide on

n'est pas maîtresse de

son temps,

Et l'on ne fait rien

moins que ce qu'on

III. PARTIE. 47

voudroit faire :

Mais le succès fait

voir pour corrom-

pre les gens

Combien vous êtes ne-

cessaire ;

Quoiqu'il en soit je

vous entens,

Vous avez gagné vô-

tre affaire,

Et j'en ai payé les dé-

pens.

Votre éloquence est

naturelle,

48 MERCURE,

Le stile en est char-
mant, le touren est
adroit,

Vous avez tant d'esprit
qu'on vous excuse-
roit

Si vous étiez un peu
moins belle,

Vôtre interêt étoit très
sensible & très
grand,

Vôtre presence seule
a fait votre victoire:

Oui vous avez raison,
mon

III. PARTIE. 49

mon esprit le com-
prend,

Mais mon cœur ne le
sçauroit croire.

Je sçai bien que vous
voir dans un Pro-
cez douteux

Est une piece inconte-
stable,

Mais quand vous tra-
hissez les plus doux
de mes vœux

Je suis trop affligé pour
être raisonnable.

Nov. 1711. 3 E

50 MERCURE,

Vous pretendez en
vain que tout vous
est permis ;

Si vous vous souvenez
de ce qu'en cet Au-
tomne

Vous m'avez tant de
fois promis ,

Vous ne croirez ja-
mais, Iris, qu'on vous
pardonne.

Nous vivions en ces
lieux, charmez du
seul espoir

III. PARTIE. SI

D'un bien où vos bon-
tez nous avoient

fait prétendre,

Si nous étions déjà ra-
vis de vous atten-

dre,

Helas ! quel eût été le
plaisir de vous

voir.

Quoy tant de beaux
projets s'en iront
en fumée ?

Que le Ciel, que je vais
contre vous animer,

52 MERCURE,
Ne pouvant vous ravir
la gloire d'être
aimée,
Vous ôte le plaisir d'ai-
mer ;
Que le maudit Procès
tous les jours re-
nouvelle,
Ou pour vous souhait-
ter tous les maux
à la fois,
Puissiez-vous dans l'ar-
deur que donne un
nouveau choix,
Trouver un jour un

III. PARTIE. 53

infidelle

Aussi beau que vous
êtes belle.

*Voila, Madame, des
Vers, qui assurément
ne valent pas votre
Prose; j'aurois souhaité
qu'ils eussent été dignes
de vous être envoyez,
mais un plus habile hom-
me que moy eût été bien
empêché; je vous sup-
plie de ne les pas juger
selon leur merite, & de*

54 MERCURE,
leur faire quelque grace,
en consideration de la
bonne intention avec la-
quelle ils sont venus au
monde.

Et sans perdre de tems
en de plus longs
discours,
Excusez qui n'a pû
mieux faire;
On ne réussit pas tou-
jours
Quand on a dessein de
vous plaire.



POUR UNE DAME

*qui avoit demandé des
Vers à l'Auteur.*

Cesse, charmante Iris,
cesse de souhaitter
Des Vers qu'Apollon
me refuse,
Et n'espere pas que ma
muse
Puisse à present te con-
tenter ;
Je ne suis plus quoi-

56 MERCURE,
que tu fasses,
Ce que j'étois dans mes
beaux jours,
Quand à la suite des
Amours
Je badinois avec les
Graces.

C'est alors que j'aurois
chanté
Tous les charmes de
ta beauté,
Sur un ton si doux &
si tendre,
Que ton cœur par mes
sens

III. PARTIE. 57

sens se laissant

émouvoir

Auroit presque autant

pris de plaisir à

m'entendre

Que mes yeux en ont à

te voir.

Cet heureux temps

n'est plus, excuse

ma foiblesse,

Tout ce que je puis fai-

re, en l'état où je suis,

C'est de combattre les

ennuis

Nov. 17^{II}.

3 F

58 MERCURE,
Que traîne avec soy la
vieillesse ;

Mon esprit plus timi-
de, & mon corps
plus pesant

Me font voir toute ma
misere ;

Je pleure le passé, je me
 plains du present,
Et l'avenir me desef-
pere.

Non, non, puisque les
cheveux gris

Ont fait fuir les jeux &
les ris,

III. PARTIE. 59

Il ne faut point que je
t'ennuye ;
Quel agrément trou-
verois-tu

A m'entendre prêcher,
d'un ton de Jeremie,
Qu'il n'est aucun plai-
sir, sur la fin de sa vie,
Que celui d'avoir bien
vêcu ?

Cependant c'est ce que
je pense,
Ce que chacun pense
à son tour,

60 MERCURE,
Ce que toi-même enfin
tu penseras un jour.
Heureuse ! si tu peux
m'en croire par
avance,
Et si dès aujourd'huy,
faisant quelques
efforts,
Un sentiment si salu-
taire
T'arrache à des plaisirs
qui ne dureront
guere
Pour t'épargner de
longs remords.

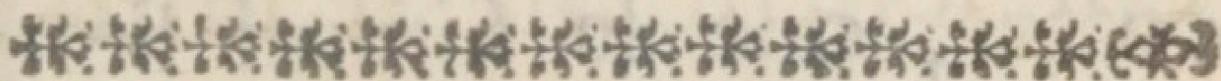


M E R C U R E

G A L A N T.

I V. P A R T I E.

N O U V E L L E S.



*Nouvelles du Nord &
d'Allemagne.*

Les Lettres de Wai sovie du
28. Septembre confirment
que les Envoyez du grand
Novembre. 1711. 4.

2 MERCURE

Visir & du Kan des Tartares s'en étoient retournez sans avoir voulu délivrer les Lettres dont ils étoient chargez, aux Senateurs qui estoient allez conferer avec eux à Jassowiecz, à cause qu'ils n'avoient pas esté nommez par la Republique, mais par le Roy Auguste, que le Grand Seigneur n'avoit pas reconnu pour Roy de Pologne; qu'on attendoit le retour du courrier qu'ils avoient envoyé au grand Visir; que les Moscovites étoient en-

IV. PARTIE. 3

core dans la Volhinie pour observer les Turcs ; que le Roy Auguste avoit envoyé ordre à l'Armée de la Couronne de repasser la Vistule pour estre à portée de s'opposer au Roy de Suede qu'on disoit estre parti de Bender à la teste d'une puissante Armée.

Extrait d'une Lettre
d'Alemagne.

Le Roy de Suede est toujours à Bender avec un corps de Troupes Ottomanes qui doit

4 MERCURE

luy servir d'escorte & on ne
sçait point encore précisément
quand ce Prince en partira.
La réponse que le grand Visir
a faite sur les plaintes que S.
M. S. & le Kan des Tartares
ont portées contre luy, n'est
pas demeurée sans replique &
les Lettres de Constantinople
continuent de dire qu'il y a
fort à craindre pour le grand
Vizir, parce que le Czar ne
veut executer aucun des Arti-
cles du Traité de paix tant que
le Roy de Suede sera dans
l'Empire du Grand Seigneur.
Cependant l'Armée des Turcs

IV. PARTIE. 5

est toujours sur les bords du Danube, & la saison est si avancée qu'on croit qu'elle ne pourra rien entreprendre quand même on auroit dessein de forcer le Czar à exécuter les conditions de son Traité.

Ce Prince partit le 16. Octobre de Carelsbaden; il devoit se rendre à Torgaw pour y assister à la Ceremonie du Mariage du Prince hereditaire de Moscovie son fils, avec la Princesse de Wolfembutel, après quoy il devoit aller à Elbing, & de-là à Petersbourg sa nouvelle Ville,

6 MERCURIE

dans le Golphe de Finlande.

Les Danois sont toujours devant Stralsund sans avancer le siege faute de gros canon.

Les Suedois font de temps en temps des sorties. Ils en firent une le 20. Octobre dans laquelle ils tuerent beaucoup de monde. Les Suedois ont reçu quelque secours dans l'Isle de Rugen par plusieurs Vaisseaux de transport qui y sont arrivez. L'on assure que la contagion est dans la Flotte Danoise, & que ce mal diminuë beaucoup à Copenhague.

Il y a dans la Hongrie,

MERGURE 7

dans la Transylvanie & dans
l'Autriche, une maladie qui
s'est jettée sur le gros bestail,
de maniere qu'en peu de temps
il y est mort la plus grande par-
tie des Bœufs & des Vaches,
& qu'en beaucoup d'endroits
les Paysans ne seront pas en
état de labourer leurs Terres.
On y a envoyé de Vienne des
Medecins & des Chirurgiens
sur les lieux pour tascher de
découvrir le principe du mal,
& y apporter du remede; mais
les Medecins sont revenus sans
y avoir pû rien connoistre.

Le dommage causé par le

8 MERCURE

coup de foudre qui tomba le 26. Aoust sur la Tour de Sainte Elisabeth à Hermansstad en Transylvanie, est tres-considerable. Le Magasin de poudre qui étoit dans cette Tour la fit sauter en l'air; en renversa plusieurs autres avec une partie du Rempart; il y eut soixante & trois Maisons entierement ruinées, cent quarante autres fort endommagées, toutes les vitres des fenestres de toutes les autres Maisons tant de la Ville que des fauxbourgs; furent brisées, & un grand nombre de personnes furent é-

IV. PARTIE. 9

*crasées , ou moururent de
frayeur.*

Les Lettres de Ham-
bourg du 16. Octobre ,
portent qu'un Officier ve-
nant de Norwege pour aller
trouver le Roy de Danne-
marck de la part du General
Lewendal , en passant le 12.
en cette Ville-là , avoit rap-
porté que ce General s'étoit
retiré à Christiania avec les
Troupes qu'il commandoit,
après avoir étably les contri-
butions dans une partie du
Gouvernement de Bahus , &
avoir campé pendant quin-

ze jours dans un poste avantageux à la vuë de l'Armée Suedoise , quoy que plus nombreuse que la sienne.

On a appris par d'autres Lettres que les Troupes Suedoises destinées pour la Pomeranie étoient embarquées ; que la grosse Artillerie que le Roy de Danemarck faisoit venir pour battre la Ville de Stralzund étoit encore à Fridericfort près de Kiel , & que celle du Roy Auguste étoit arrivée en Pomeranie , mais qu'elle ne pouroit estre au Camp

IV. PARTIE. 11

que dans dix jours au plû-
 tost : que la Flotte Danoise
 continuoit de croiser dans
 la Mer Baltique ; que quel-
 ques deserteurs de la garni-
 son de Stralzund avoit assuré
 qu'il y étoit entré deux bar-
 ques chargées de munitions ;
 que les Troupes qui y é-
 toient avoient des provi-
 sions de bouche en grande
 quantité , ainsi que celles qui
 étoient dans l'Isle de Rugen ,
 que le General Meyerfeld &
 sollicitoit la Noblesse de
 cette Province de se rendre
 à Stetin , pour avec les

12 MERCURIE

Troupes qui y sont , former un Corps suffisant pour enlever les Convois des Assiegeans , ou faire une assez grande diversion pour les obliger de se retirer , à quoy il y avoit beaucoup d'apparence de pouvoir réussir , parce qu'outre que cette Ville étoit bien munie , la saison étoit fort avancée , & l'Armée Danoise & Saxonne n'avoit point de magasins ni de Place fortes dans le Pays , pour pouvoir y prendre des quartiers d'hiver.

Extrait d'une Lettre de
Warsovie du 9. Octobre.

Les Generaux travaillent
à regler la distribution des quar-
tier d'hyver pour les Armées
de la Couronne & de Lithua-
nie ; mais on apprehende que
les Troupes Moscovites can-
tonnées dans la Volhinie , ne
veulent prendre le leur dans la
Lithuanie. La mortalité est
parmy celles qui étoient restées
à Mohilow près du Niester ,
& celles qui avoient marché
vers l'Ukraine dans le dessein

14 MERCURE

qu'ils y pouvoient trouver de quoy subsister, ont esté obligées d'en revenir, les sauterelles ayant détruit tous les grains de cette Province, & la contagion ayant fait mourir un grand nombre d'habitans. Le General Baver est arrivé avec environ dix mille hommes à trois lieues d'icy; mais on ne sçait pas encore s'il passera la Vistule où s'il prendra la route de la haute Pologne. Il continue d'exiger des vivres par force nonobstant les promesses que luy & les autres Generaux Moscovites avoient faites de

IV. PARTIE. 15

payer tout ce qui seroit fourni pour la subsistance des Troupes.

D'autres Lettres dattées du 17. de la même Ville portant que M^{is} Bonkousk & Wilkowi, qui avoient été envoyez à Constantinople par ordre du Roy Auguste, & que le grand Vizir avoit retenus, avoient été relâchez le 12. Septembre & qu'ils étoient arrivez le 28. à l'Armée de la Couronne. Qu'après leur arrivée le bruit s'étoit repandu que le Grand Seigneur vouloit entretenir une bonne correspondance

avec la Republique suivant le Traité de Carlowitz ; qu'il avoit même reconnu le Roy Auguste pour Roy de Pologne : que le grand Visir pressoit vivement le Roy de Suede qui étoit encore à Bender, de retourner dans ses Etats avant l'hiver avec l'Escorte qu'on luy avoit promise, par la route qu'il luy plairoit.

Celles de Hambourg du 25. disent que la grosse Artillerie du Roy de Danemarck n'étoit pas encore arrivée au Camp devant

IV. PARTIE. 17

Stralzung; que celle du Roy
Auguste ne pouvoit pas y
arriver avans la fin du mois;
que le Roy de Dannemarck
avoit envoyé ordre à deux
Regiments de Cavalerie du
blocus de Wismar, de le
venir joindre; qu'il avoit prê-
té au Roy Auguste les plus
grosses pieces de son canon
de Campagne pour servir
à l'attaque du fort de Pene-
munde situé à l'embouchure
de la Pene dans l'Oder que
ce Prince à assiégré; que
deux mille chevaux & 500.
fantassins de la Garnison de

Novembre. 4. B

18 MERCURIE

Stralzund en étoient fortis pour détruire les Radeaux que les Assiegeants avoient préparez pour faire une descente dans l'Isle de Rugen, & qui étoient couverts par des redoutes qu'ils avoient construites ; qu'ils emportèrent la premiere de ces redoutes l'épée à la main, tuèrent cinquante hommes qui la deffendoient, & enclouèrent le canon ; mais qu'ils ne purent rüiner les Radeaux, parce qu'un gros corps des Assiegeans étant accouru les obligea de se

retirer.

Par une Lette du 27. du Camp devant cette Place, on a appris que les Saxons s'étoient emparez du Fort de Penemunde, que la garnison composée d'un Capitaine, de quatre Officiers subalternes, & de soixante Soldats, s'étoit renduë prisonniere de Guerre; que depuis la prise de ce Fort, le Roy Auguste avoit ordonné au Prince de Saxe Weissenfel, d'attaquer la Redoute de Swiner, & d'occuper les Isles d'Usendom.

20 MERCURIE
& de Wollin, situées à l'en-
bouchure de l'Oder, afin de
couperentièrement la com-
munication entre Stetin &
Stralzung.

Extrait d'une autre Lettre.

*La Flotte de Dannemarck
est enfin arrivée aux environs
de l'Isle de Rugen, & on va
travailler à débarquer le gros
canon après lequel on a atten-
du si long - temps. On doit ou-
vrir la Tranchée au premier
jour, & la résolution est prise
de battre la Place le plus vi-*

vement que faire se pourra ,
 afin de tâcher de s'en rendre
 maistre avant que la saison ne
 puisse plus permettre de tenir
 la Campagne. Cependant les
 Troupes sont déjà fort inco-
 modées , & si le mauvais temps
 continuë , le Siege de cette Place
 pourroit bien se terminer par
 un bombardement.

On a appris de Leipsik
 que le Duc Antoine Ulric
 de Wolfembuttel y étoit
 arrivé le 19. & que le len-
 demain il en étoit party
 pour Torgau, ou la Du-

22 MERCURE

chesse sa belle fille & la Princesse fille de cette Duchesse étoient arrivées par une autre route ; que deux jours auparavant le Prince de Moscovie étoit aussi passé par la première de ces Villes pour aller au devant du Czar son pere qui étoit party de Carelsbade pour aller aussi à Torgau, où le Mariage du Prince son fils avec la Princesse de Wolfembuttel, devoit estre célébré.

Par les Lettres de Dresde du 28. on a sçu que le Czar

IV. PARTIE. 23

y étoit arrivé le 18. qu'il avoit donné l'ordre de Saint André au Prince de Furstemberg Gouverneur de l'Electorat de Saxe; que le 21. il s'étoit embarqué sur l'Elbe, & que le 22. il étoit arrivé à Torgau; que le mesme jour 21. le Prince de Moscovie son fils, le Duc Antoine Ulric de Wolfemburtel, le Prince hereditaire son fils, avec la Princesse son épouse & la Princesse leur fille allerent à Lichtenberg rendre visite à l'Electrice Douairiere de

24 MERCURE

Saxe, d'où ils s'estoient rendus à Torgau le 22. que le Dimanche 25. le Mariage du Prince de Moscovie avec la Princesse Charlotte-Christine-Sophie de Wolfenbuttel y fut célébré par un Prestre Moscovite, suivant les Rites de l'Eglise Grecque; que le Prince fut conduit par le Czar son Pere, & la Princesse par le Duc Antoine Ulric son grand Pere; que le soir il y eut un tres grand festin auquel le Prince de Moscovie occupa la premiere place
ayant

IV. PARTIE. 25

ayant le Czar son Pere à sa droite, la Princesse son épouse à sa gauche; que les Princes & Princeses de la maison de Wolfenbuttel furent placez selon leur rang, ainsi que plusieurs autres Princes Moscovites & Allemans.

Les Lettres de Vienne du 17. Octobre portent que l'Imperatrice épouse du feu Empereur Joseph parut en public le 11. sa Maison ayant esté formée; qu'elle alla à la Chapelle du Palais avec un grand Cor.

Novembre 1711. 4. C

26 MERCURE

rege de Seigneurs & de
Dames ; que le Comte de
Windischgrats aporta le 16.
la premiere nouvelle de
l'Electiion faite à Francfort
le 12. en faveur de l'Archi-
duc ; que les Etats d'Autri-
che avoient nommé trois
Seigneurs de leur Corps
pour aller en Italie luy
representer que si l'on con-
tinuë d'exiger d'eux des
sommes tres considerables
pour les faire passer dans des
Pays Estrangers , toutes cel-
les qu'ils ont données pen-
dant le séjour que l'Archiduc

a fait à Barcelonne y ayant passé, & la dernière qui est de trois millions de florins ayant servy aux frais de son Voyage, ils seront contraincts d'abandonner leur pays & de se retirer ailleurs; qu'on ne doutoit plus que le Couronnement de l'Archiduc ne se fist à Francfort, les Electeurs n'ayant pas voulu consentir qu'il se fit à Ausbourg; que les avis d'Hongrie portoient que la Contagion y avoit fait de si grands ravages que plusieurs Villages étoient entièrement dé-

28 MERCURIE

peuplez; qu'outre cela il y
avoit une mortalité de bes-
tail si extraordinaire, qu'il
y avoit des personnes qui
en avoient deux cens pieces,
auxquelles il n'en étoit resté
que deux ou trois; & qu'il
y avoit en plusieurs endroits
une si grande quantité de
souris dans les Terres qui
mangeoient les grains qu'on
avoit semez, qu'il y avoit
tout lieu d'appréhender une
grande famine; que les Let-
tres de Constantinople por-
toient que le Gouverneur
d'Asaph ayant été sommé

IV. PARTIE. 29

de rendre la Place conformément au Traité que le Czar avoit conclu avec le grand Visir, il avoit demandé un delay de trois mois ; qu' il avoit refusé de démolir les Forts qui sont au voisinage, sous prétexte qu'ayant été construits au dépens du Clergé, il ne pouvoit les remettre aux Ennemis de leur Religion ; que le Czar avoit déclaré qu' il n'executeroit le Traité qu'après que le Roy de Suede seroit sorti des Etats du Grand Seigneur quoy-que cet Ar-

ticle n'y fut pas inferé ; que le Sultan avoit été fort irrité de cette déclaration , & qu'on croyoit que ces retardemens & les instances du Kan des Tartares qui se plaignoit des Hostilitez que les Mosovites avoient exercées contre les Cosaques qui étoient sous sa protection , pourroient causer une nouvelle rupture avec le Czar ; qu'on blasmoit la conduite du grand Visir , de ce qu'il avoit précipitemment conclu un Traité sans prendre toutes les suretez

nécessaires pour l'exécution,
de manière qu'on ne doutoit
pas qu'il ne fût d'usage.

Extrait d'une autre lettre
de Vienne du 24. Octobre.

Le Comte de Welzek partit
d'icy le 17. pour aller en Saxe,
en qualité d'Envoyé extraor-
dinaire auprès du Czar, &
le Comte de Schlik, partit pour
aller à Presbourg avec une
Commission de l'Imperatrice
Regente pour régler avec les
Etats d'Hongrie, les quartiers
d'hiver & la subsistance des

Troupes. Le 20. un Courrier extraordinaire apporta la nouvelle que l'Archiduc étoit arrivé les. à Vado n'ayant été que seize jours à y passer de Barlonne; que le douze il soit débarqué à Saint Pierre d'Arena près de Genes d'où il étoit party le douze & que le lendemain il étoit arrivé à Milan où il devoit rester quelques jours: qu'il devoit se rendre directement à Inspruk, & de-là à Francfort. Le Comte de Weltz partit le lendemain en poste pour aller complimenter ce Prince de la part

IV. PARTIE. 33

de l'Imperatrice Regente : il fut accompagné par le Comte de Nostitz envoyé par l'Imperatrice Wilhelmine Amelie ; par le Baron de Weiberg, Envoyé de Dedannmarck, par le Comte François de Wurmb, Envoyé du Duc de Wirtemberg & par plusieurs autres Seigneurs. Les Bagages & les Livrées pour la Couronnement de ce Prince ont été embarquez sur le Dannube pour estre conduits à Ratisbonne en attendant de nouveaux ordres. On à choisi cinquante Archers & Trabans auxquels on a ordonné

de se tenir prests à marcher lors qu'on les avertira du lieu où ils devront se rendre. Les dernières Lettres qu'on a reçûës de la Walaquie assurent que le grand Visir étoit encore campé avec son Armée à la gauche du Dannube au de-là de ce Fleuve ; qu'il avoit reçu ordre du Grand Seigneur , de faire trancher la teste à tous ceux qui entreprendroient de les repasser ; que le Roy de Suede étoit encore à Bender sans sçavoir encore le temps auquel il en devoit partir , & que le Grand Seigneur avoit envoyé un Ba-

IV. PARTIE. 35

cha pour commander en Moldavie, ne voulant plus y mettre de Prince ou Hospodar. L'Electeur de Mayence est tombé malade à Francfort.

Au Fort Louïs le 7.
Novembre.

Les Ennemis ont commencé à faire repasser le Rhin à une partie de leur Armée & particulièrement la Cavalerie qui est en fort mauvais état, un grand nombre de Cavaliers étant démontez. Les Generaux doivent se rendre à Francfort

pour y attendre l'Archiduc.

Sur des avis qu'on eut le 4. que deux cens hommes des Ennemis avoient pris poste dans une Isle du Rhin nommée Doxland, on fit partir le soir sur des Batteaux cent Grenadiers & cinquante Dragons, qui nonobstant le débordement de ce Fleuve descendirent le lendemain à la pointe du jour dans cette Isle, surprirent les Ennemis, dont ils tuèrent trente six & firent le reste prisonniers avec leur Commandant.

NOUVELLES
d'Espagne.

*Lettre contenant un détail de
ce qui s'est passé à l'Armée
commandée par Monsieur
de Vendosme, depuis le 16.
Septembre jusqu'au 23.*

„ Pour vous informer au
„ juste des mouvements de
„ nôtre Armée, je vous
„ diray qu'elle décampa le
„ 16. Septembre de Cervera
„ & Agramunt, & vint cam-
„ per en deux Corps à Tar-

„ roja & à Guiffonna.

„ Le lendemain 17. nous
„ étant tous joints dans la
„ Plaine de Connil, nous
„ marchâmes à la hauteur
„ de Saint Martin qui est
„ un Village ou nous de-
„ vions faire halte, nous la
„ fimes effectivement; mais
„ nous ne nous attendions
„ pas à beaucoup près d'y
„ trouver les Ennemis, dont
„ nous vimes l'Armée qui
„ marchoit pour venir l'o-
„ cuper aussi-bien que le
„ gros bourg de Calaf.
„ Il fallut faire une dispo-

IV. PARTIE. 39

„ sition pour aller en ,
„ avant, dans un terrain fort
„ difficile & fort scabreux par
„ tous les ravins & les am-
„ phiteatres que formoient
„ les Vignes. Pendant ce
„ temps là, les ennemis qui
„ s'etoient arrestez & qui s'é-
„ toient mis en bataille,
„ commencerent à défilér
„ par leurs derrieres jusqu'à
„ Pratz-del Rey où ils ap-
„ puyèrent leur droite, &
„ leur gauche à un gros
„ Convent ou il y a un
„ Moulin sur le bord d'un
„ ruisseau, derriere lequel

40 MERCURE

„ ils se formerent ; nous
„ nous aprochâmes d'eux en
„ bataille à la portée du fusil ;
„ Mais comme le canon
„ n'étoit point encore arri-
„ vé , que nous avions plus
„ de la moitié de l'Armée
„ derriere , à cause de la
„ longue journée par ce
„ qu'elle ne put trouver
„ d'eau dans toute sa mar-
„ che , on remit la partie
„ au lendemain , & les deux
„ Armées couchèrent au Bi-
„ voüac en se donnant force
„ fanfares meslez de Haut-
„ bois. Pendant la nuit

IV. PARTIE. 41

„ on fit reconnoistre les
„ bords du ruisseau qui se
„ trouverent escarpez plus
„ qu'on ne pensoit, &
„ absolument impraticables.

„ Le 18. au matin nostre
„ canon étant arrivé on
„ commença à sept heures
„ &-demie à tirer sur les
„ ennemis qui ne pouvoient
„ avoir le leur, par ce qu'
„ étant angagé dans le defilé
„ qui est entre Santa Colo-
„ ma & Saint Martin dont
„ il étoit déjà assés près &
„ que nous occupâmes
„ d'abord, ils avoient été

Novembre 1711. 4. D

„obligez de le faire retour-
„ner sur ses pas avec dili-
„gence & de luy faire
„faire le tour par I-
„guaida. Ainsi le nostre
„les maltraita fort & fit
„souffrir principalement
„leur Cavallerie; ils recu-
„lerent leurs lignes de
„quelque distance & les
„ayant placées sur des hau-
„teurs fort avantageuses,
„ils tâcherent de se cou-
„vrir de nostre feu en
„profitant de petits rideaux
„qui étoient devant eux ;
„Ils envoyèrent deux mille

„ hommes dans le village de
„ Pratz - del - Rey , endeca
„ du ruisseau & qui est bien
„ fermé par une muraille
„ épaisse , bien flanquée par
„ des tours & avec un che-
„ min de ronde dessus : ils
„ mirent aussi à leur gauche
„ dans le Convent qui est
„ au de-là huit cent hommes
„ qui s'y retrancherent.
„ Ainsi il étoit inutile de
„ tenter une affaire qui cer-
„ tainement auroit mal
„ tourné pour nous puisque
„ la Cavallerie ne pouvoit
„ pas seulement donner un

44 MERCURIE

„ coup de main, & que
„ leurs postes n'estoient que
„ l'affaire de l'Infanterie
„ dont la leur est superieure
„ à la nostre; cependant
„ comme il faut boire ab-
„ solument & qu'il n'y
„ avoit pas d'autre eau que
„ celle du ruisseau, Mon-
„ sieur de Vendosme s'étant
„ avancé à une de nos bat-
„ teries, envoya deux com-
„ pagnies de Grenadiers des
„ Gardes Wallones pour
„ chasser une des petites
„ Gardes que les ennemis
„ avoient postées pour

IV. PARTIE. 45

,, garder les bords du ruis-
,, seau; les ennemis voyant
,, ces Troupes poussées en-
,, voyerent leurs Grenadiers
,, en plus gros nombre qui
,, ramenerent les nostres
,, jusques auprès de la bat-
,, terie, ce qui fit qu'un bat-
,, taillon entier des Gardes
,, wallones décendit sur eux
,, & les poursuivit fort loin
,, au de-la du ruisseau sur
,, quoy toutes la premiere
,, ligne des ennemis s'étant
,, ébranlée pour marcher en
,, avant, la nostre en fit
,, de mesme, & nous nous

„ aprochâmes à la grande
„ portée du pistolet croyant
„ la faire engager, de ma-
„ niere qu'on ne pouvoit
„ plus s'en dedire : cepen-
„ dant Mr de Vendosme
„ ayant crié halte de la
„ batterie, les deux Armées
„ resterent en presence
„ quelque temps, pendant
„ lequel nostre canon dé-
„ filoit ; l'Armée ennemie
„ enfin se retira dans ses
„ premiers postes en se cou-
„ vrant de quelques rideaux.
„ Ainsi ils nous laisserent
„ maistres de cette partie du

IV. PARTIE. 47

„ ruisseau après avoir perdu
„ une trentaine d'hommes.
„ Les deserteurs qui vinrent
„ en grand nombre dirent
„ que le canon leur avoit
„ tué plus de quatre-vingt-
„ dix Cavaliers ou Soldats
„ & autant de chevaux : tout
„ le reste de la journée s'é-
„ tant passé à les canonner ,
„ nous nous campames sur
„ nostre mesme terrain , &
„ les ennemis qui n'avoient
„ point d'équipages , les
„ ayant renvoyez croyant
„ d'estre attaquez certaine-
„ ment , coucherent en

48 MERCURE

„ bataille au Bivoüac, &
„ travaillerent à se retran-
„ cher & a faire des batte-
„ ries, ce qui fit prendre
„ party à nostre General
„ de faire aussi retrancher
„ les piquets que l'on avoit
„ avancez près du ruisseau &
„ de faire camper les Trou-
„ pes qui n'étoient pas à
„ couvert seulement du
„ fusil, derriere des rideaux
„ qui ne les éloignent pas
„ d'avantage; le soir le
„ Régiment de Chazel,
„ Dragons arriva avec huit
„ pièces de canon & un
„ convoi

IV. PARTIE. 49

,, convoy de plus de deux
,, mille sacs de farine.

,, Le 19. se passa à tirer
,, quelques coups de canon
,, beaucoup de coups de fusil
,, & à travailler à se garantir
,, de ce que nous pourroit
,, faire l'Artillerie des en-
,, nemis que l'on croyoit
,, devoir amener la mesme
,, nuit.

,, Tout le 20. on continua
,, à perfectionner les retran-
,, chements avancez aussi-
,, bien que les batteries. &
,, les ennemis travaillerent à
,, élever leurs retranche-

Novembre 1711. 4. E

50 MIERCURIJE

ments pour se couvrir de
nostre canon qui ne tiroit
cependant pas fort sou-
vent attendu le peu de
boulets qu'on avoit; on
en attendoit de Lerida par
un convoy qui en venoit
avec dix ou douze piéces
de vingt quatre, destinées à
faire le Siège de Cardonne.
Venasque se rendit le 16.
la garnison de deux cent
vingt hommes & vingt
Officiers a esté fait prison-
niere; nos Troupes sont
allées faire le siege de Cas-
tel Leon & ne peuvent

E

IV. PARTIE. 51

,, estre icy que le 6. ou le 8.
 ,, du mois prochain; il doit
 ,, arriver tous les jours des
 ,, remontes pour la Caval-
 ,, lerie & les quatre mille
 ,, hommes qui ont pris Ve-
 ,, nasque, ne laisseront pas
 ,, de tenir ici un bon coin.
 ,, Il vient tous les jours
 ,, beaucoup de deserteurs de
 ,, l'Armée des ennemis dont
 ,, le canon arriva le 21. au
 ,, soir, & commença à tirer
 ,, le 22. Ce matin 23. ils ont
 ,, commencé à nous bom-
 ,, barder dans nostre Camp;
 ,, on fait monter leur perte

52 MERCURIE

„ tant par l'Artillerie que
„ par la Mousqueterie à cinq
„ cens hommes tuez ou
„ blesez ; un Colonel, un
„ Lieutenant Colonel, un
„ Major tuez & quelques
„ Officiers. On fait au jour-
„ d'huy un grand fourrage
„ à la vuë des ennemis, je
„ ne scay s'il produira quel-
„ que mouvement ; il n'y à
„ pas apparence que nous
„ décampions de long-
„ temps d'icy, je vous infor-
„ meray de tout ce qui s'y
„ passera.

IV. PARTIE. 53

Les Lettres de Madrid du 12. Octobre, disent qu'on y en avoit reçu de Corella qui portoient que le Roy, la Reine, & le Prince des Asturies en devoient partir le 20. pour retourner en cette Capitale, ce qui caufoit une grande joye parmy tous les Habitants; que le Maréchal des Logis de la Cour étoit déjà party pour aller devant faire reparer les chemins avec plusieurs officiers pour faire meubler les appartemens de leurs Majestez; que Messieurs les Ducs

54 MERCURE

d'Ossone, & de Veraguas, y étoient déjà arrivez, ainsi que M^r le Marquis de Valero: que le Roy avoit nommé Don Joseph Molinés, Doyen des Auditeurs de Rote, à l'Archevêché de Saragoſſe; Don Francisco de Solis, Evêque de Lerida, & cy - devant Vice - Roy d'Arragon par interim, à l'Evêché de Siguença; Don Francisco - Julian Cano, Evêque d'Urgel, à l'Evêché d'Avila; Don Juan Díaz de Arce, qui est à Rome, pour y estre Agent General, &

IV. PARTIE. 55

Don Manuel - Gonzalez de Arce, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, pour servir dans la Tresorerie de la Arcas Reales.

Celles du 26. de la même Ville portent que le Roy en partant de Corella ordonna de récompenser liberale-ment les propriétaires des Terres sur lesquelles Sa M. avoit pris le divertissement de la chasse, pour les indemnifer du dommage qu'on pouroit y avoir causé; que tous ces particuliers, loin d'accepter les sommes qu'

on vouloit leur donner, les avoient refusées genereusement, en disant que c'étoit la moindre marque de leur zele pour leur Souverain, en sorte que S. M. avoit esté obligée de leur faire dire que ce seroit luy faire plaisir de prendre les sommes qu'elle avoit ordonnées; que le même jour 26, toute la Cour devoit arriver à Alcala de Henarés, d'où elle devoit aller passer plusieurs jours à Aranjuez, en attendant que les nouveaux Bastimens qu'on faisoit au Palais, fus-

fent achevez ; que Madame la Princesse des Ursins , qui étoit arrivée à Madrid depuis quelques jours , devoit en repartir le lendemain pour se rendre aussi à Aranjuez , & que le Roy avoit nommé à l'Archevêché de Lima dans le Perou , Don Antonio de Soloaga , Abbé de Covarruvias , qu'il avoit nommé cy-devant à l'Evêché de Ceuta ; que les derniers Lettres qu'on avoit reçues de Catalogne portoient que les deux Armées occupoient toujourns les mê-

58 MERGURIE

mes postes ; que celle des Ennemis souffroit beaucoup étant obligée d'aller fourager à dix lieues du Camp ; que depuis que les deux Armées étoient en présence , jusqu'au 8. Octobre , il étoit venu plus de deux mille Deserteurs qui avoient pris party dans les Troupes de Sa Majesté Catholique , que le Chasteau de Castell-Leon , scitué dans la Vallée d'Aran s'étoit rendu le 3. & que la Garnison qui étoit de cent cinquante hommes sans y comprendre les Offi-

IV. PARTIE. 59

ciers avoit été faite prison-
niere de guerre ; que les
Troupes qui avoient été
employées à ce siege étoient
en marche pour aller join-
dre M^r de Bracamonte ,
Maréchal de Camp , qui
avoit été détaché avec deux
mille hommes pour aller
s'emparer du poste de Nof-
tre Dame des Miracles , en-
tre Solfone & Tora , & où
les Miquelets se retiroient
souvent après avoir fait
leurs cources ; que le 12. les
deux Armées avoient cessé
de se canonner à cause des

60 MERCURE
pluyes continuëles, & que
Pratz del Rey, étoit pres-
que entierement détruit.

Extrait d'une Lettre du mê-
me Camp, du 16.

*Nous occupons toujournos nos
mêmes postes, & les Ennemis
les leurs, s'ils souffrent beaucoup
par le mauvais temps qu'il fait
depuis plusieurs jours, & par
le manque de fourage, nous ne
souffrons gueres moins qu'eux.
Monsieur de Vendosme, a ce-
pendant fait mettre la plus
grande partie de la Cavalerie*

IV. PARTIE. 61

à couvert dans les lieux les plus proches du Camp. On travaille à reparer les chemins pour conduire l'Artillerie devant Cardonne & Solsonne, qui doivent estre attaquez par les Troupes qui ont fait les Sieges de Venasque & de Castel-Leon. Les Deserteurs qui continuent de venir en grand nombre, assurent que les Ennemis sont obligez d'aller fourager jusqu'à douze & treize lieues de leur Camp: nous n'allons pas encore si loin à beaucoup près. Deux cens soixante & dix chevaux des Ennemis, de Troupes réglées

62. MERCURE

ou volontaires, nous ayant enlevé un Convoy de deux mille Mulets, de cinquante sept grands Chariots, de six-vingt Charettes, que l'on conduisoit de l'Armée à Lerida, Monsieur de Funbuena, Colonel qui étoit à Balaguer, en ayant eû avois, en sortit avec cent soixante chevaux, & ayant joint les Ennemis au de-là de Termens, il les défit entièrement; quatre-vingt furent tuez & les autres faits prisonniers, parmi lesquels il y avoit un Colonel, & trois Lieutenants Colonels qui furent tous con-

IV. PARTIE. 63

duits à Balaguer, où le Colonel est mort de ses blessures ; & le Convoy a été reconduit à Lerida. Cette action n'a cousté qu'un Lieutenant, & dix Cavaliers tuez ou blessez & une légère blessure à M^r de Funbuena.

Les dernieres nouvelles qu'on avoit reçûes d'Estremadure étoient que l'un des partis destinez pour empêcher le transport des grains de Castille en Portugal, avoit rencontré près d'Olivença un Regiment des En-

nemis, qui, quoy que surpérieur, avoit été attaqué par ce Party qui l'avoit entièrement défait, la pluspart des Soldats & Officiers de ce Regiment ayant été tuez & le reste faits prisonniers; que l'Armée étoit séparée en trois Corps qui étoient apportée de se joindre en cas de besoin; mais qu'elle devoit se séparer bientôt entièrement, & entrer en quartier d'Hiver.

Les Lettres du Royaume de Valence disoient que le fameux Rebelle, nommé

IV. PARTIE. 65

l' Alicantino , avoit été pris ,
& qu'on devoit en faire jus-
tice incessamment.

Celles d'Arragon , que
les habitans de Huesca , des
lieux de son Territoire , de
Santa Oladieta , de Sabaliés,
& d'Apiés , ayant appris
qu'une Troupe de volon-
taires avoient fait une cour-
ce dans le voisinage , les a-
voient coupez dans leur re-
traite , & avoient repris leur
butin après en avoir tué un
grand nombre , & fait beau-
coup de prisonniers & que
le Roy pour récompenser

Novembre

4. F

leur zèle, les avoit tous exemptez de logement de gens de guerre.

*Nouvelles d'Angleterre,
& de Hollande.*

Les Lettres de Londres du 16. Octobre portent qu'on en avoit reçu de la Jamayque par lesquelles on aprenoit que le Capitaine Littleton, Commandant une Escadre de six Vaisseaux de Guerre y étant arrivé le 22. Juillet eut avis que Mr du Casse, étoit du

IV. PARTIE. 67

côté de Cartagene , & qu'il n'avoit que trois Vaisseaux de guerre & deux Fregates, ce qui le fit résoudre de l'aller ateaquer ; que dans ce dessein il fit voile le 29. & que le 6. Août il vit terre à huit ou dix lieues à l'Orient de Cartagene. Que le même jour un Vaisseau qu'il avoit envoyé à là découverte , fit signal qu'il voyoit cinq Vaisseaux à Boca Chica, qui est à l'entrée du Port de Cartagene ; que le 7. au matin il découvrit quatre Navires à qui il donna chasse & le soir

68 MERCURE

il en prit un grand qu'il crut estre un Gallion, & une Patache ; qu'il résolut ensuite de retourner à la Jamaïque afin de fortifier son Escadre du Vaisseau le Medway, & d'aller attendre Mr du Casse, au bout Occidental de l'Isle de Cuba, par où il devoit passer pour aller à la Havane ; mais que l'on n'avoit eû depuis aucunes nouvelles de M^r de Littleton, & qu'on avoit seulement appris de la Jamaïque que qu'on n'avoit trouvé ny or ny argent dans les deux Bastimens pris, ce qui faisoit

IV. PARTIE 69

croire que Mr du Casse, les
avoit Envoyez pour amuser
ce Capitaine pendant qu'il
prendroit une autre route
avec les Gallions.

Celles du 20. disent que
de Colonel Clayton, a porta
le 16. la Relation de l'entre-
prise formée sur Quebec
qui portoit en substance
que la Flotte après avoir été
retenuë plus d'un mois à
Baston dans la nouvelle An-
glettre, en partit le 10.
Août dernier; qu'elle arriva
le 29. à l'entrée de la grande
riviere de Saint Laurent où

70 MERCURE

elle fut obligée par un vent de Nordouëst tres violent, de mouïller dans la Baye de Gaspé; que le premier Septembre ils entrèrent dans la riviere où ils avancerent environ quarente lieues, après quoy ils se trouverent incomodez d'une brume fort épaisse & d'un grand vent d'Est-sud-Est; que vers les huit heures du soir le Chevalier Hovendon Walker, qui commandoit la Flotte, fit signal aux Vaisseaux de se tenir ferrez, & de porter au Sud, les Pilotes qu'il avoit

IV. PARTIE. 71

pris à Baston, dont le Gouverneur luy avoit répondu de la capacité, ne connaissant pas les mouillages; que quoy qu'il eust pris cette précaution, les Courants ne laisserent pas de porter la Flotte vers la coste du Nord où elle donna sur des rochers qui firent périr deux Vaisseaux chargez de provisions, & huit autres chargez de vingt six Compagnies de Troupes réglées; que neanmoins il ne se perdit aucun Vaisseau de guerre; que le lendemain la Flotte demeura au mê-

along

72 MIERCURE

me endroit pour secourir
ceux qui s'étoient sauvez sur
les débris ; que le 5. on tint
Conseil de Guerre dans le-
quel il fut résolu d'abandon-
ner l'entreprise, parce que
la perte qu'on venoit de
faire en rendoit l'exécution
plus difficile, & que d'ailleurs
la saison étoit si avancée,
qu'on avoit tout lieu de
craindre de pareils accidens,
par le peu de connoissance
des Pilotes ; qu'ainsi on mit
à la voile pour descendre la
Riviere ; que la Flotte arriva
le 15. à la Baye des Espa-
gnols

gnols , dans l'Isle du Cap Breton ; que le 19. on tint un autre Conseil de guerre pour déliberer si on attaqueroit le Fort de Plaisance dans l'Isle de Terre-Neuve, suivant l'ordre qu'on en avoit en cas que l'entreprise sur Quebec ne réussit pas ; mais qu'il fut résolu de retourner en Angleterre , parce qu'on n'avoit pas suffisamment de vivres. Que d'autres Lettres écrites par des Officiers, font monter la perte à quatorze Navires , à près de deux mille hommes , & *Novembre 1711. 4. G*

dissent qu'on étoit en peine du Colonel Nicholson, qui avoit ordre lorsque la Flotte partit de Baston de s'avancer de la New-York avec 3000. hommes, ce qu'il pourroit rassembler de Sauvages pour attaquer l'Isle de Montreal scituée vers le haut de la Riviere de Saint Laurent, parce que la Flotte devant luy fournir des vivres, on ne scavoit pas comment il auroit pû se retirer & résister aux François & aux Sauvages leurs amis.

Les Lettres du 30. de la même Ville, portent que le Chevalier Hovendon Walker, étoit arrivé à la Rade de Sainte Helene près l'Isle de Wight avec la Flotte qui étoit allée en Canada; que les Troupes qui étoient dessus avoient esté distribuées en quartier de rafraichissement dans les lieux voisins; que le 26. le feu ayant pris par accident au Vaisseau l'Edgar de 70. pieces de Canons, sauta en l'air avec cinq cens hommes qui étoient dessus, dont

aucun ne se sauva qu'un Matelot qui étoit dans la Chaloupe, & trois Officiers qui avoient mis pied à terre; qu'il y avoit sur ce Vaisseau quelques Habitans de Portsmouth qui eurent la même destinée que l'Equipage.

Que le 24. on publia les Preliminaires dont on assuroit que la France & l'Angleterre estoient convenus pour parvenir à une Paix generale, qui contiennent que le Roy Tres - Chrestien reconnoistra la Reine de la Grande - Bretagne en cette

IV. PARTIE. 77

qualité , & la Succession à la Couronne , selon qu'elle est à present establie ; qu'il consentira de bonne foy qu'on prenne toutes les mesures justes & raisonnables pour empêcher que les Couronnes de France & d'Espagne ne soient jamais réunies en la personne d'un même Prince ; que l'intention du Roy est que tous les Princes & Etats engagez dans cette guerre , sans aucune exception trouvent une satisfaction raisonnable dans le Traité de Paix , & que le

Commerce soit rétably & maintenu à l'avantage de la Grande Bretagne, de la Hollande & des autres Nations; que comme le Roy veut exactement observer la Paix quand elle sera concludë, & que l'objet qu'il se propose est d'assurer les Frontieres de son Royaume sans inquieter en aucune maniere les Etats de ses voisins, il promet de consentir par le Traité qui se fera que les Hollandois soient mis en possession des Places fortes qui y sont spécifiées, & qui serviront à l'a-

IV. PARTIE. 79

venir de barriere pour assurer le repos de la Republique de Hollande ; que le Roy consent aussi qu'on forme une barriere seure & convenable pour l'Empire & la Maison d'Autriche ; que quoyque le Roy ait dépenfé de grandes sommes pour l'acquisition & les fortifications de Dunckerque, Sa Majesté s'engage à les faire raser après la conclusion de la Paix , moyennant un équivalent à la satisfaction : & comme les Anglois ne peuvent le fournir, la discussion en sera remise

aux Conferences pour la
Negociation de la Paix, &
que lors que les Conferences
seront commencées on y
examinera à l'amiable & de
bonne foy les pretentions
des Princes & Etats engagez
dans cette Guerre, & on
n'obmettra rien pour les
terminer à la satisfaction des
Parties.

On a appris par les Lettres
de la Haye du 22. Octobre
que sur le bruit qui s'y estoit
répandu que la Paix se né-
gocioit en Angleterre avoit
obligé les Etats Generaux à

y envoyer M^r Buys, Pensionnaire d'Amsterdam en qualité d'Envoyé Extraordinaire : que le 16. il partit pour aller s'embarquer sur un Yacht de l'Etat ; que le Comte de Strafford Ambassadeur d'Angleterre arriva le 21. à la Haye, & que le lendemain matin il eut une conference avec le Pensionnaire Heinsius.

Celles du 29. portent qu'on ne doutoit plus des Negotiations de la Paix commencées entre l'Angleterre & la France ; que comme

82 MERCURE

elle étoit ardemment souhaitée le Publicq n'avoit point d'autre attention; que depuis l'arrivée du Comte de Strafford, Ambassadeur & Plenipotentiaire d'Angleterre, il avoit toujours eü des Conferences avec le Pensionnaire Heinsius, & sept Députcz des Etats Generaux qui s'étoient aussi assemblez extraordinairement pour déliberer sur ce qu'il avoit communiqué.

Celles du 5. Novembre disent que tous les Ministres des Puissances Alliées, leur

avoient dépêché des Courriers pour les informer de ces Propositions Préliminaires, afin de recevoir leurs ordres.

*Suite des Nouvelles
d'Espagne.*

Monsieur de Vendosme, ayant eu avis que trois mille hommes des meilleures Troupes de l'Armée du General Staremberg, avoient pris secrettement la route de Tarragone pour quelque expedition, il envoya aver-

84 MERCURE

tir les Gouverneurs de Tortose & de Lerida de se tenir sur leurs gardes. En effet, le General Wezel, à la teste de ce détachement, auquel il avoit joint deux mille cinq cens Miquelets, arriva le 25. Octobre avant le jour sur le glacis de Tortose sans avoir esté découvert à cause d'un grand broüillard. Ses Troupes surprirent d'abord un Corps de Garde près de la barriere & la demi lune de la Porte du Temple, où il n'y avoit point de Garde. Ils voulurent ensuite escalader

IV. PARTIE. 85

la muraille près de la Tour voisine de l'angle flanqué du Bastion de S. Jean ; mais le bruit qu'ils firent en posant leurs Echelles, les fit découvrir. On avertit aussi - tost M^r de Glines Commandant de la Place qui s'y transporta avec toute la diligence possible. Dès qu'il fut arrivé il fit tirer cinq coups de canon qui estoient le signal pour faire prendre les armes à la Garnison. Dans le même temps il fit tirer sur le Rempart les Echelles que les Ennemis avoient dressées, par

les Soldats de la garde qui l'avoient suivi. Les ennemis se voyant découverts se glissèrent entre les ouvrages & la riviere ; mais la Garnison & un grand nombre de Bourgeois ayant occupé tous les Postes , on fit plusieurs décharges de canon sur eux chargé à cartouche, qui leur tuèrent beaucoup de monde. Cependant ils ne se rebuterent pas & s'avancerent aux portes du Temple & de Saint Jean auxquelles il voulurent attacher des petards pour les enfoncer ; mais les

IV. PARTIE. 87

grandes décharges que l'on fit sur eux les obligerent de se retirer en si grand desordre qu'ils abandonnerent quatre cens hommes qui avoient pris poste dans la demi lune de la Porte du Temple, avec un Lieutenant-Colonel & plusieurs autres Officiers; tout leur attirail, & huit cent fusils. Mrs de Bustamante qui étoit avec deux cens hommes à deux lieuës de là, accourue au bruit du canon, lequel ayant trouvé les Ennemis qui se retiroient, les pour-

88 MERCURIE

suivit, & en prit un grand nombre. On compte que cette entreprise leur a coûté près de quinze cens hommes tant tuez que prisonniers & deserteurs qui se sont venus rendre depuis.

D'autres Lettres portent qu'après que les Ennemis se furent retirez, l'Evêque fit chanter le *Te Deum*, & distribuer ensuite des rafraichissemens à la Garnison & aux Bourgeois qui avoient pris les armes pour la deffense de leur patrie; que dans le même temps que les Enne-

IV. PARTIE. 89

mis avoient essayé de surprendre Tortose , plusieurs Vaisseaux de guerre & plusieurs Galeres où il y avoit des Troupes de débarquement , avoient approché de Vignaroz à l'embouchure de l'Ebre , dans le dessein de s'emparer de cette Ville ou de brûler les Magasins de grains qu'on y avoit amassez ; mais qu'ils avoient esté pareillement contraints de se retirer sans avoir pû executer leur dessein.

Novembre 4. H

90 MERCURE

NOUVELLES

de divers endroits.

De Gironne le 26. Aoust.

Mr le Marquis de Brancas, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur de Gironne, & Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Louis, a donné une grande Feste pour honorer la memoire de ce Saint, & pour donner des marques de son zele au Roy, à Sa Majesté Catholique, & à

IV. PARTIE. 91

Monseigneur le Prince des Asturies, qui en porte le nom.

Le 24. il ordonna aux Trompettes de la Ville d'avertir les Habitans d'illuminer le soir toutes les fenêtres de leurs maisons; ce qui fut executé avec toutes les marques d'un zele des plus ardens.

Le 25. jour de la Feste de Saint Louis, Mr le Comte de Fiennes, Lieutenant general des Armées du Roy, & Commandant en chef les Troupes sur la Frontiere,

Hij

72 MERCURIE

Chevalier de Saint Louis ;
Mr le Marquis de Caylus ,
& Mr de Rignolet , Maré-
chaux de Camp ; Mr le
Comte de Valouse , & Mr
le Comte de Parabere , Bri-
gadiers ; Mr de Grefigny ,
Lieutenant de Roy de la
Place ; Mr de Reding , Co-
lonel ; Mr du Chayla , Inge-
nieur , & Chevalier de Saint
Louis ; l'Etat Major , & plu-
sieurs Officiers des Quartiers
voisins , allerent le matin
faire compliment à Mr le
Gouverneur , ainsi que le
Clergé de la Ville , la No-

IV. PARTIE. 23

blesse, les Jurats, & les principaux Bourgeois, & chacun luy presenta un Bouquet.

Toute cette Assemblée se rendit ensuite dans une Paroisse du Mercadal qui est commune aux Religieuses de Saint Bernard, où l'on chanta une grande Messe en Musique qui finit par le verset *Domine salvum fac Regem.*

L'aprèsdinée il y eut un grand Concert de voix & d'instrumens dans la maison de Mr Prats, Gentilhomme

distingué & premier Jurat
de la Ville, où logeoit Ms
le Marquis de Caraffa Sei-
gneur Napolitain, Maré-
chal des Camps & Armées
de Sa Majesté Catholique.
Les Dames, qui estoient ma-
gnifiquement parées, furent
placées sur des chaises & sur
des carreaux à la maniere
Espagnole, selon leur rang,
dans une Salle fort spacieu-
se illuminée par un grand
nombre de lustres, de giran-
doles & de consoles garnies
de bougies.

On y servit une grande

IV. PARTIE 99

Collation, après laquelle on tira un beau Feu d'artifice, de l'invention de Mr de la Grange. Il estoit dressé dans la grande Place de la Ville. C'étoit un Arc de Triomphe de figure exagonale qui soutenoit une espece de Château à quatre pans, orné d'un côté d'Escussions aux Armes de France, & de l'autre d'Escussions des Armes d'Espagne, & entouré d'une balustrade de Fleurs-de-lys. La Statuë Equestre de S. Louis qui estoit au haut, sembloit détruire par des foudres qui

partoient de sa main droite quatre figures de Maures qui representoient l'Here-
sie, l'Idolatrie, & les Sarra-
fins, dont il avoit délivré la
Cité sainte; & les deux cô-
tez où il n'y avoit point d'E-
cussions, étoient garnis d'Em-
blêmes à la loüange des deux
Rois, & du Gouverneur.

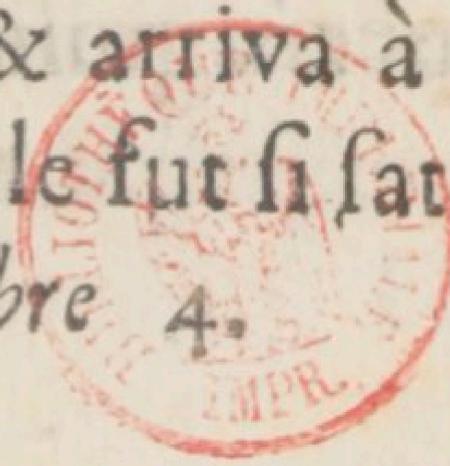
Une triple salve de prés
de cent pieces de canon fut
le signal de l'execution de ce
Feu, après laquelle Mr le
Marquis de Brancas donna
un soupé magnifique.

De

De Bayonne le 24. Octobre.

La Reine Douairiere d'Espagne ayant souhaité d'aller passer quinze jours au Château de Bidache appartenant à Mr le Duc de Grammont, choisit Mr de Larretigny, Commissaire Ordonnateur des Classes au Département de Bayonne, pour l'y conduire, Sa Majesté s'embarqua le 22. à neuf heures du matin dans une Chaloupe du Roy, & arriva à midy & demy. Elle fut si satisfaite

Novembre 4. I



98 MERCURIE

de la diligence avec laquelle
Mr de Larretigny l'avoit
fait conduire, qu'elle luy fit
l'honneur de le gratifier d'u-
ne tabatiere magnifique.

De Genes le 17. Octobre.

L'Archiduc débarqua icy
le 12. au matin; mais il ne
voulut point s'y arrester,
quoy qu'on luy eust fait
préparer un Logement: il
refusa aussi les presens de la
Republique, sous pretexte
qu'elle n'a point voulu le
reconnoître pour Roy d'Es-

IV. PARTIE. 99

pagne : il monta dans sa Caléche à la sortie de la Châloupe qui le mit à terre, & prit la route de Milan.

De Milan le 21. Octobre

Depuis le 12. que l'Archiduc est arrivé icy plusieurs Seigneurs y sont venus le saluer, & entr'autres le Duc d'Ucede qui a quitté le service du Roy Philippe V. & qui cependant n'a pas esté reçu par ce nouveau Maistre, avec autant d'agrément qu'il l'esperoit. Ce

100 MERCURE

Prince mange tous les jours en public, travaille avec ses Ministres aux moyens de trouver les grosses sommes dont il a besoin. Le 19 le Comte de Windischrats, Envoyé par l'Ambassadeur de l'Archiduc à Francfort luy apporta la nouvelle de son Election à l'Empire. Le Prince d'Avellino, & le Marquis de Prié arriverent le mesme jour de Rome. On attend un Deputé de la Diète Electorale qui apporte l'Acte de l'Election, & le Cardinal Legat que le Pape

IV. PARTIE. 107

envoye pour complimenter
ce Prince:

De Hambourg le 6 Novembre

Le feu ayant pris à
Altena le 2. de ce mois,
plus de trois cens maisons
ont esté brulées, ainsi que
le Quartier des Juifs & leur
Synagogue; on y envoya
d'icy plusieurs Pompes pour
esteindre le feu avec des
Massons & des Charpen-
tiers; Mais telles coupures
que l'on fist dans les basti-
mens, on ne put l'empef-

102 MERCURE

cher de se communiquer
des uns aux autres, & cet
incendie ne fut arresté que
le lendemain à cinq heures
du soir.

La Ville de Prestoë,
située près de la pointe
Meridionale de l'Isle de
de Zéeland, a esté entiere
ment reduite en cendres.

De Leipsik le 5. Novembre.

Il fit hier une tempeste
si extraordinaire; qu'elle a
renversé plusieurs maisons,
deraciné & abbatu une

grande quantité d'arbres dans les Forests & ailleurs, rüiné les Jardins que le Roy Auguste avoit fait faire proche du Château de Dresde; & cette mesme tempeste a fait perir un Yacht magnifique de l'Electeur de Brandebourg.

De Vienne le 2. Novembre.

La mortalité parmy le bestail dans l'Autriche & dans la Hongrie est incroyable. Pour peu que cela dure l'on sera contraint

104 MERCURE

d'y vivre sans viande, sans
beurre, sans fromage, &
sans laitage; & comme le
labour des Terres se fait
en ces Pays là presque uni-
quement avec des Bœufs, il
y a beaucoup de Terres qui
y resteront en friche. Cette
maladie qui a d'abord regné
dans la Transylvanie, n'y a
presque laissé ni Bœufs, ni
Vaches ni Moutons.

De Rome le 24. Octobre.

On reçut la semaine
derniere plusieurs Lettres

IV. PARTIE. 105

de Ferrare, portant que la mortalité du bestail augmentoit considerablement dans le Veronois, le Vicentin, & le Padouan, ce qui faisoit apprehender la contagion. Ces lettres ayant esté luës dans la Congregation de la Consulte, il a esté ordonné de prendre toutes les mesures necessaires pour empêcher qu'il n'entraist dans l'Etat Ecclesiastique aucuns bestiaux venant de ces Pays là, & on a recommandé au Cardinal Imperialc qui va à Milan de ne

106 MIERCURE

passer par aucun des endroits
qui sont infectez de cette
maladie.

MORTS.

Jacques de Savonieres,
Chevalier de l'Ordre de
Saint Louïs & Capitaine du
Port de Marseille, y mourut
le 11. Septembre. Il avoit
esté pendant 47. ans Of-
ficier des Galleres, dont
il étoit devenu premier
Capitaine.

Marie Hyacinthe, née
Princesse de Ligne, & du
Saint Empire Romain,
mourut le premier Octobre

IV. PARTIE. 107

âgée de 17. ans. Elle étoit
fille de Mr le Marquis de
Moï, ci devant Capitaine-
Lieutenant des Gendarmes
Ecoffois, Commandant la
Gendarmerie de France,
& d'Anne Catherine de
Broglia.

Louïs de Vilevant, qui
avoit esté reçu Conseiller au
Parlement, en 1653. puis
Maistre des Requestes en
1671. mourut le 29. Oc-
tobre âgé de 80 ans.

Antoine de Lux; Comte
de Vantelet, Gentilhomme
Ordinaire du Roy mourut

108 MERCURE

le 4. Movembre âgé de plus
de 80 ans.

Catherine Vincent, veuve
d'Antoine Guyet Maistre
des Comptes, mourut aussi
le 4. Novembre âgée de
80 ans.

Michelle Chanlatte é-
pouse de Jacques Pallu,
Conseiller Honoraire au
Grand Conseil, mourut le
le 7. Novembre.

Henry - Felix de Tassy,
Evesque de Châlons sur Sô-
ne, y mourut le 11. No-
vembre âgé de 72. ans.

Jean - Leonard Secousse,

IV. PARTIE. 109

Conseiller - Secrétaire du Roy, & Avocat au Parlement de Paris, mourut le 16. Novembre âgé de 52. ans huit mois, avec une profonde capacité. Il avoit plusieurs talens qui ne se rencontrent pas toujours dans la même personne. Il parloit en public & parloit bien. Le ton de sa voix qu'il sçavoit varier en vray Orateur, suivant les choses qu'il avoit à dire; sa netteté & son érudition luy attiroient sans séduire l'attention de tout le monde. Hors du Bar-

101 MIERCURE
reau, c'estoit un guide sûr
par ses conseils. Il estoit ce-
luy de S. A. S. Madame la
Princesse Douairiere de Con-
dé; de celuy de la Maison de
Conty & de celle du Maine.
Mais il sçavoit se partager
entre-eux & le public. Il ne
refusoit aux pauvres ny son
temps ny des secours qu'il
prenoit sur son necessaire.
En 1709. il vendit son ca-
rosse & leur en fit distribuer
les deniers par Mr Secousse
son frere, Curé de S. Eusta-
che.

Joseph François Petit de

IV. PARTIE. III

Ville-neuve, qui avoit esté
reçu Conseiller Clerc au
Parlement le 4. Janvier
1702. mourut le 22. No-
vembre.

Monsieur de Brom Ficu-
ber, est aussi mort.

BENEFICES.

Le 31. Octobre, le Roy
donna l'Abbaye de Mar-
barck en Alsace, Ordre de
de Saint Augustin, Diocese
de Basse, au Pere Prest.

Celle de Nostre Dame de
la Protection, Ordre de
Saint Benoist, Diocese de

112 MERCURIE

Coustances,, à Madame de
Saint Pierre.

Celle de Montigny,
Ordre de Saint Francois,
Diocese de Befançon, à Me
du Tilleret.

Et celle de Saint Ausone
d'Angoulesme, Ordre de S.
Benoist, à Me d'Orleans Ro-
thelin, sur la presentation
de Monseigneur le Duc de
Berry.

Rentrée du Parlement.

L'ouverture des Audian-
ces du Parlement a esté faite
par Mr le President de Mes-
mes. Mr Chauvelin Avocat

IV. PARTIE. 113

General fit un tres-beau Discours sur l'Amour propre, & fit l'éloge de feu Mr Secousse, celebre Avocat. Mr le President de Mesmes prit ensuite la parole. Le jour des Mercuriales, ce même President fit aussi un Discours à Messieurs du Parlement. Mr le Procureur General parla sur la fermeté du Juge, & fit les Eloges, de feu Mr le Pelletier le Ministre, de feu Mr Molé, de feu Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Dauphin son fils.

Novembre 1711. 4. K

114 MERCURE

De Madrid le 9. Novembre.

On fait icy de grands preparatifs pour la reception de leurs Majestez Catholiques : les Rejoüissances seront d'autant plus grandes, qu'on a des assurances certaines que la Reine est grosse de trois mois. On travaille à la construction de quatre Chateaux de Feux d'Artifice, devant le Palais & devant l'Hotel de Ville, & les Orphevres commencent à établir dans la rue de la *Plateria*, ce qu'ils ont de plus precieux en Argen-

terie & en Pierreries.

Le Roy a nommé trois Plenipotentiaires pour assister aux Negociations de la Paix.

Les Gallions sont arrivez heureusement.

De Londres le 10. Novembre.

Le Comte de Gallatsch, Envoyé de la Cour de Vienne a eu ordre de la Reine Anne de sortir incessamment d'Angleterre, sa conduite étant suspecte : cet ordre luy a esté signifié par le Chevalier Cotterel Maistre des Ceremonies,

no MERCURIE

après avoir eité averty par
le Comte de Darmouth de
ne se presenter plus devant
la Reine.

De Paris le 28. Novembre.

Un Courier depêché par
par Mr de Vendosme, à
rapporté que le Duc d'Argyle
avoit reçu ordre de la Reine
Anne de mettre en quartier
les Troupes Angloises &
celles qui sont à la folde de
la Couronne d'Angleterre,
& de n'agir offensivement
ni deffensivement.

Les bruits que les étran-
gers avoient fait repandre

IV. PARTIE. 117

que le Roy avoit envoyé des ordres dans tous les Ports de France de n'en laisser sortir qu'après la conclusion de la Paix, aucuns Vaisseaux Anglois qui y seroient venus avec passe-port de Sa Majesté, quant mesme ils seroient chargez, n'avoit aucun fondement; au contraire Sa Majesté a renouvelé ses ordres dans tous les Ports pour donner aux Vaisseaux Anglois toute l'assurance & la protection possible.

De Versailles le 27.

Novembre.

Il est arrivé ce matin un Courier du Comte de Strafort, qui a rapporté que les Etats Generaux avoient envoyé des Passeports à la Reine Anne pour nos Plenipotentiaires, & qu'ils luy laissoient le choix du lieu pour les Conferences..

Le Roy a nommé Mr l'Abbé de Pomponne Conseiller d'Etat d'Eglise à la place de feu Mr l'Archevesque de Reims.

IV. PARTIE 119

De Paris le 30. Novembre.

Il y a eu plusieurs actions entres les Armées de Catalogne au defavantage des Ennemis. On en donnera le détail le mois prochain, ainsi que de toutes les autres nouvelles importantes.

T A B L E.

I^{re} Partie. *Litterature*, 3

Recette pour faire le Chocolat, 6

Academies, 28

II^e Partie. *Amusemens.*

Histoire toute veritable, I

Questions, Réponses, Bouts-rimez, Enigmes, presence d'esprit d'une jeune Fille, Chanson, 77. & suivantes.

T A B L E.

III^e Partie. *Pieces fugitives.*

<i>Piece nouvelle,</i>	I
<i>Stances,</i>	16
<i>Lettre à Madame P....</i>	37
<i>Réponse à une Dame,</i>	45
<i>Autre,</i>	55

IV^e Partie. *Nouvelles.*

<i>Nouvelles du Nord & d'Allema- gne,</i>	I
<i>Nouvelles d'Espagne,</i>	37
<i>Nouvelles d'Angleterre & d'Hol- lande,</i>	66
<i>Suite des Nouvelles d'Espagne,</i>	83
<i>Nouvelles de divers endroits,</i>	90
<i>Morts,</i>	106
<i>Benefices,</i>	III
<i>Rentrée du Parlement,</i>	II2
<i>Dernieres Nouvelles de divers endroits,</i>	II4

